

L'ATRE PÉRILLEUX

*ÉTUDES SUR LES MANUSCRITS, LA LANGUE
ET L'IMPORTANCE LITTÉRAIRE DU POÈME,
AVEC UN SPÉCIMEN DU TEXTE.*

THÈSE présentée à la Faculté des Lettres de Paris
pour le Doctorat d'Université,

PAR

BRIAN WOLEDGE, M. A.



PARIS
LIBRAIRIE E. DROZ
38, RUE SERPENTE
MCMXXX

L'ATRE PÉRILLEUX

OUVRAGE DU MÊME AUTEUR

En préparation :

Edition de texte de L'ATRE PÉRILLEUX.

L'ATRE PÉRILLEUX

L'ATRE PÉRILLEUX

*ÉTUDES SUR LES MANUSCRITS, LA LANGUE
ET L'IMPORTANCE LITTÉRAIRE DU POÈME,
AVEC UN SPÉCIMEN DU TEXTE.*

THÈSE présentée à la Faculté des Lettres de Paris
pour le Doctorat d'Université

PAR

BRIAN WOLEDGE, M. A.



PARIS
LIBRAIRIE E. DROZ
38, RUE SERPENTE
MCMXXX

L'ATRE PÉRILLEUX

ÉTUDES SUR LES MANUSCRITS, LA LITTÉRATURE
ET L'IMPORTANCE LITTÉRAIRE DU PIÈCE.
AVEC UN SUPPLÉMENT DE TEXTE.

MILITIA FAMILIAE

THÈSE présentée à la Faculté des Lettres de Paris
pour le Doctorat ès Lettres

PAR

BRIAN WOLFE, M. A.



LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CAMBRIDGE

18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100

1871

A MONSIEUR PAUL BARBIER

Professeur à l'Université de Leeds

AVANT-PROPOS

L'Atre périlleux est parmi les plus intéressants des romans français de la Table ronde. Malgré le caractère stéréotypé des personnages et de la plupart des incidents, l'auteur anonyme se révèle comme un narrateur qui sait faire vivre son œuvre. Les emprunts à d'autres romans sont nombreux. Ecrivant au milieu du XIII^e siècle, l'auteur pouvait puiser tant qu'il voulait dans les œuvres du même genre écrites avant lui. Son héros lui-même n'est qu'une convention, c'est ce Gauvain si bien connu du lecteur du XIII^e siècle. Mais, à tout cela, l'auteur a su donner non seulement beaucoup de vivacité, mais aussi plus d'unité qu'on n'en trouve généralement dans les romans de son époque. Car si le combat dans le Cimetière périlleux n'est qu'un épisode dans toute une série d'aventures, le motif de la prétendue mort de Gauvain se retrouve dans presque tout le poème.

L'Atre périlleux n'a été publié qu'une fois, en 1868. Cette édition est très inexacte, et l'éditeur ne connaissait qu'un manuscrit du poème, tandis qu'aujourd'hui on en connaît trois. Notre thèse est le résultat de travaux entrepris en vue d'une nouvelle édition. Nous y étudions la tradition manuscrite, la langue de l'auteur et des

scribes, et les questions littéraires soulevées par le poème. Nous joignons à ces études les premiers cinq cents vers du texte.

Voici une analyse sommaire du roman : Gauvain est désigné par le roi Arthur pour protéger une demoiselle qui a demandé à être sa « bouteillère ». Pendant le dîner, un chevalier se présente et emporte la demoiselle. Gauvain le poursuit ; mais il entend bientôt des cris de détresse et, quittant son chemin, il trouve trois demoiselles qui se lamentent : elles viennent de voir Gauvain tué en trahison ! Gauvain les rassure, mais sans leur dire qui il est ; il s'appellera le Chevalier sans Nom jusqu'à ce qu'il ait vengé celui qui a été tué à sa place (1-660). Il continue maintenant la poursuite de son ennemi, mais il ne réussit pas à l'atteindre avant la nuit et il est forcé de coucher dans un cimetière. C'est l'Atre qui donne son nom au roman. Gauvain s'assied sur une tombe ; celle-ci s'ouvre tout-à-coup et une femme en sort. C'est la maîtresse d'un diable ; mais elle ne l'aime point et demande au chevalier de la délivrer. Le diable survient aussitôt et, après un combat terrible, Gauvain lui tranche la tête (1424).

La poursuite continue ; le troisième jour enfin, Gauvain atteint le ravisseur et le tue (2462). Il reprend maintenant le chemin de Carduel. Mais il entend de nouveau des cris de détresse : c'est une femme qui a laissé échapper un épervier que son amant lui a confié. Gauvain monte dans un arbre pour reprendre l'oiseau, l'amant revient et, furieux de trouver un homme avec son amie, il les accable d'injures et emmène leurs chevaux (2760). Le

lendemain, ils rencontrent un chevalier qui leur en donne d'autres ; Gauvain promet de lui rendre son don et lui laisse l'épervier en gage. Peu après, il est rejoint par un chevalier nommé Espinogre, qui se vante d'avoir obtenu l'amour d'une demoiselle en donnant Gauvain comme caution de sa fidélité ; il croit Gauvain mort et n'a aucunement l'intention de tenir sa promesse. Ils se battent, Gauvain le vainc, et ils partent ensemble pour chercher les prétendus meurtriers de Gauvain (3587).

Ils voient bientôt un chevalier qui rit et pleure alternativement ; il rit parce qu'il va voir sa maîtresse, et pleure parce qu'il faudra battre vingt chevaliers pour la sauver d'un mariage forcé. Gauvain et Espinogre promettent d'aider Cadrés (c'est le nom du chevalier), mais la demoiselle, qui est toujours avec eux, déclare qu'elle a très faim, et il faut que Gauvain la conduise à un château pour qu'elle mange. Il promet à ses compagnons de les suivre le plus tôt possible (4228). En sortant du château, il rencontre Raguidel, le chevalier à qui il a donné l'épervier, qui réclame son « guerredon » : il veut que Gauvain lui donne une demoiselle qui se trouve dans le château. Gauvain rentre dans le château et enlève la demoiselle ; aux cris qu'elle pousse, ses sept frères viennent à son secours. Mais l'aîné des frères n'est autre que l'amant jaloux qui, la veille, a emmené le cheval de Gauvain. Il reconnaît maintenant son tort et se réconcilie avec son amie. Alors tous les chevaliers se lancent au secours de Cadrés, et réussissent à sauver son amie (4819).

Gauvain est ensuite hébergé chez Tristan qui ne rit ; celui-ci, ne sachant pas qui est son hôte, lui parle de la mort de Gauvain et donne des détails sur les meurtriers.

Ce sont Gomeret sans Mesure et le Faé Orgueilleux, qui voulaient prouver leur supériorité sur Gauvain pour obtenir l'amour de deux demoiselles (en réalité ils ont tué le Cortois de Huberlant, un chevalier qui portait des armes semblables à celles de Gauvain) (5320). Gauvain et Espinogre les trouvent et les combattent avec succès, et Gauvain reprend alors son nom, qu'il a caché tant qu'on le croyait mort. Le Faé, qui est doué comme l'indique son nom d'une puissance surnaturelle, l'emploie pour rendre la vie à sa victime, et tous se rendent à la cour d'Arthur, où le retour de Gauvain est célébré par des fêtes (6676).

Nous tenons à remercier ici tous ceux qui nous ont aidé dans ce travail. Nous sommes particulièrement reconnaissant à Monsieur A. Jeanroy et Monsieur Mario Roques, Directeurs d'Etudes à l'Ecole des Hautes Etudes, et à Monsieur P. Barbier, Professeur à l'Université de Leeds.

CHAPITRE PREMIER

DESCRIPTION DES MANUSCRITS ; CLASSEMENT ; MÉTHODE D'ÉDITION.

I. DESCRIPTION DES MANUSCRITS.

L'Atre périlleux est conservé dans trois manuscrits, les numéros 2168 et 1433, fonds français, de la Bibliothèque nationale à Paris, et le numéro 626 du Musée Condé à Chantilly.

Bibl. nat. 2168 (anciennement 7989² et Baluze 572).

N¹. Manuscrit in-quarto de 242 feuillets à quatre colonnes, écrit sur vélin. Ce manuscrit contient *l'Atre périlleux*, *Aucassin et Nicolette*, *l'Image du Monde* de Gautier de Metz, une collection des fables de Marie de France, et d'autres courts morceaux en vers. Selon le catalogue, il est du XIII^e siècle ; M. Mario Roques le place dans la dernière partie du siècle ¹. Le manuscrit a dû entrer à la Bibliothèque à la fin du XVII^e siècle

1. *Aucassin et Nicolette*, Paris, 1925, p. XIII.

ou au commencement du XVIII^e. Il n'y était pas en 1682, quand tous les manuscrits français reçurent des cotes entre 6701 et 10542 ; après cette date, les nouvelles acquisitions furent cotées au moyen de sous-chiffres ¹, et c'est ainsi que N¹ reçut la cote 7989². D'autre part les manuscrits français cotés actuellement de 1 à 6170 sont tous entrés avant le milieu du XVIII^e siècle ².

L'*Atre périlleux* occupe les pages 1 (recto) à 45 (recto) ; y compris 24 bis. Il a pour titre *c'est de l'atre perillous* et à la fin *Explicit de l'atre perellous*. Il paraît, d'après les numéros des différents cahiers de ce manuscrit, que leur ordre avait été changé avant la numérotation des pages. L'ordre original a été établi par Bourdillon dans l'introduction de son fac-similé d'*Aucassin et Nicolette*.

Plusieurs scribes ont travaillé à ce manuscrit ; Bourdillon désigne par A celui qui a commencé l'*Atre périlleux*, et par B celui qui l'a terminé (à partir du f^o 38, verso b, v. 5741). Il donne aussi une analyse de l'écriture de A telle qu'on la trouve dans *Aucassin et Nicolette*.

Dans N¹, notre texte compte 6675 vers.

L'*Atre périlleux* a été publié d'après ce manuscrit (le seul connu de l'éditeur) dans l'*Archiv* de Herrig, tome 42 (1868), p. 135 et suiv. L'édition est anonyme ; dans la bibliographie du dictionnaire de Tobler elle est attribuée à Schirmer, et Wassmuth, dans son travail

1. Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la bibliothèque impériale*, Paris, 1868-1881, t. I, p. 290-1.

2. *Ib.*, II, 329.

sur les rimes du poème¹, donne la même attribution, qu'il faut sans doute accepter. On trouve aussi une attribution à Tobler, qui est certainement fausse². Cette édition contient seulement le texte, une analyse, et deux pages de critique. Elle est très inexacte ; ainsi par exemple *a vostre cois* (2840) est transcrit par *au rencois*, et *vostoxe* (4211) par *c'astoxe*. Notons aussi qu'un vers a été sauté³ et que la ponctuation obscurcit constamment le sens. Une liste de fautes de lecture est donnée par Zingerle dans son article *Zum altfranzösischen Artusromane Li Atres Perillox*⁴, mais elle n'est pas complète.

Bibl. nat. 1433 (anciennement 7526⁸).

N². Manuscrit in-quarto de 120 feuillets à quatre colonnes, écrit sur vélin. Ce manuscrit, orné de très jolies miniatures, ne contient que l'*Atre périlleux* et l'*Yvain* de Chrétien de Troyes ; le tout semble avoir

1. *Untersuchung der Reime des altfranzösischen Artusromans Li Atres Perillox*, Bonn, 1905, p. 5.

2. Keutel, *Die Anrufung der höheren Wesen in den altfranzösischen Ritterromanen*, Marburg, 1885, p. 3.

3. Nous avons cru nécessaire de changer les numéros des vers à partir du v. 6450 de l'édition de Schirmer. Nous donnons le numéro 6450 au vers dont l'absence laisse un couplet imparfait dans N¹ ; notre 6451 est le 6450 de l'édition, et notre 6452 est le vers sauté par l'éditeur. A partir de ce vers, il faut diminuer nos numéros de deux pour avoir le numéro du vers dans l'édition de Schirmer.

4. *Zeitschrift für fr. Sprache und Literatur*, XXXVI (1910), 274-293.

été écrit par le même scribe. Selon le catalogue, il est du XIII^e siècle, et d'après ses cotes ancienne et actuelle il a dû entrer à la Bibliothèque, ainsi que N¹, entre 1682 et le milieu du XVIII^e siècle.

Dans ce manuscrit, l'*Atre périlleux* occupe les pages 1 (recto) à 60 (recto) ; il n'a pas de titre et, à la fin, on lit seulement *Explicit*. Le poème compte 7279 vers, y compris un épisode de 666 vers qui ne figure pas dans les autres manuscrits, et qui se trouve après le vers 3002 de N¹. Ce passage a été publié par Zingerle dans l'article que nous avons cité. A part cet épisode, N² contient 13 vers (d'après Zingerle 8) qui manquent dans N¹ ; par contre, 75 vers de N¹ manquent dans N².

N² porte des corrections modernes d'après un autre manuscrit de l'*Atre périlleux* (v. les variantes aux vers 222, 315, etc.).

Chantilly, Musée Condé, 626.

A. Manuscrit petit in-folio de 260 feuillets à six colonnes (pour la prose quatre colonnes), écrit sur vélin. Ce manuscrit ¹ est consacré presque entièrement aux romans de la *Table Ronde* ; il contient l'*Atre périlleux*, *Rigomer*, *Erec*, *Fergus*, *Hunbaut*, le *Bel Inconnu*, la *Vengeance Raguidel*, *Yvain*, *Lancelot* et l'*Histoire du Graal*. A la fin du volume, il y a quelques branches du *Roman de Renart*.

1. A = Aumale. Nous avons adopté les sigles donnés à ces trois manuscrits par Zingerle.

Selon le catalogue, *A* est du commencement du XIII^e siècle ; Foerster cependant le considère comme appartenant à la fin du siècle¹, ce qui nous semble plus probable. Il était déjà dans la bibliothèque des Condé en 1654². Une étiquette relativement moderne sur le dos du manuscrit porte la mention *Connoiss. de Toutes Choses* 1250.

A a été écrit par plusieurs scribes, mais la plus grande partie est du copiste de notre poème. Il nous dit à la fin de *Fergus* (f^o 122) qu'il s'appelle Colins li Fruitiers.

Notre texte commence à la page 57 (recto) et finit à la page 77 (verso). Il porte comme titre *Ci commence li atres perillous* et à la fin *Explicit li atres perillous*. Le poème contient 6517 vers (d'après le catalogue 6206). Après le vers 5936 se trouvent 58 vers qui manquent dans les autres manuscrits. Ils ont été publiés par Zingerle. Outre ce passage, *A* a 50 vers (d'après Zingerle 34) qui manquent dans *N*¹, et ce dernier en a 266 qui manquent dans *A*.

Comme on le voit, les manuscrits diffèrent beaucoup par le nombre des vers, et les chiffres publiés jusqu'ici sont pour la plupart inexacts. Nous avons donc cru utile de donner une table du contenu des manuscrits (v. plus loin, p. 21).

1. Chrétien de Troyes, *Yvain*, Halle, 1887, p. VIII.

2. V. le catalogue. Hippeau dit à tort, dans son édition de la *Vengeance Raguidel* (Paris, 1862), que le duc d'Aumale venait d'en faire l'acquisition.

Outre ces trois manuscrits, nous avons des traces de deux manuscrits maintenant perdus, que nous désignons par les signes X et S.

X

Dans le catalogue de la bibliothèque du roi Charles V, dressé en 1373 par Giles Mallet¹, on trouve sous le numéro 368 :

De Pierre Alphons et de la Rose abregie l'Aistre perillieux acheve par messire Gauvain em prose.

La mention « em prose » est une erreur, car « en ryme » se trouve dans la copie du catalogue ms. B. N. Baluze 389, ainsi que dans les inventaires postérieurs. Le dernier de ces catalogues fut dressé en 1424, à l'occasion de la mort de Charles VI. Les livres furent ensuite achetés par le duc de Bedford, et ce n'est qu'après la mort de celui-ci, survenue en 1435, qu'ils ont dû être dispersés². Toutefois nous n'avons plus de trace de notre manuscrit X après 1424.

Dans les catalogues dressés en 1411, 1413 et 1424, se trouve une description plus détaillée de X. Voici le texte de celui de 1413 ; les autres n'ont que des variantes sans importance :

Item De Pierre Alphons et de la Rose abregie l'estre perileux acheve par messire Gauvain en ryme. De vieille letre a deux coulombes commençant ou ij^e fo. du texte *Car cil qui est* et ou derrenier *celle nuit*. Couvert

1. B. N., fonds français 2700, f^o 18 v^o.

2. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*. Paris, 1907.

de deux ays sanz cuir a deux fermouers de cuivre ¹.

Le manuscrit X ne peut pas être parmi ceux qui nous restent, car à part l'*Atre périlleux* il ne contenait pas les mêmes ouvrages. Du reste, on voit que sa dernière page commençait par *Celle nuit*, c'est-à-dire au vers 6568, et ce fait ne se retrouve dans aucun des manuscrits N¹, N², A.

S.

Dans la *Bibliothèque universelle des Romans* pour juillet 1777, il y a une version en français moderne de l'*Atre périlleux* (p. 70 et suiv.), sous le titre suivant : « Suite des Histoires, Fabliaux, ou Contes tirés des Manuscrits de M. de Sainte-Palaye, et relatifs à la Chevalerie de la Table Ronde. Fabliau ou Conte de l'*Atre périlleux*, c'est-à-dire, du Manoir périlleux. » Malheureusement le recueil ne donne pas de détails sur ces manuscrits de Sainte-Palaye. Il en est question pour la première fois dans le numéro de février 1777, et, de février à août, on publia dix romans de la Table ronde, tous provenant de la même source. Les manuscrits n'étaient peut-être que des transcriptions de manuscrits du moyen-âge, car on sait que Sainte-Palaye en faisait faire. Nous n'avons pu retrouver aucun de ces romans à la Bibliothèque de l'Arsenal, où sont aujourd'hui la plupart des manuscrits de Sainte-Palaye.

Cette version de l'*Atre périlleux* est très abrégée et inexacte, de sorte qu'on ne peut pas la comparer

1. B. N., fonds français 9430, f^o 22 recto (n^o 295 du catalogue).

d'une façon détaillée avec celle des manuscrits *N*¹, *N*², *A*. On constate que le rédacteur fond en un seul personnage le chevalier qui donne des chevaux à Gauvain (2850) et suiv.) et Espinogre, dont la conversation avec Gauvain occupe les vers 2996-3386. Comme c'est après le v. 3002 que se place l'épisode de 666 vers qui ne se trouve que dans *N*², on peut conclure que *S*, comme *N*¹, *A*, n'avait pas cet épisode.

De plus, les vers 1608-10 sont cités (p. 80) sous la forme suivante :

Mieux aime estre mort que honni ;
Car la mort est tost trespasée,
Mais la honte a longue durée.

Cette version est sensiblement plus près de *N*¹ que de *N*²*A*. Ainsi au vers 1608 on trouve :

*N*¹ Mix aim estre mors que honi
*N*² Miex veul *etc.*
A Mius vel morir qu'estre honni

et au vers 1610 *N*²*A* remplacent *Mais* par *Et*.

Donc, tout tend à prouver que *S* ressemblait plus à *N*¹ qu'à *N*²*A*. Peut-être en était-il même une copie ; nous savons que Sainte-Palaye possédait la transcription de plusieurs autres poèmes du manuscrit, car le ms. 2770 de la Bibliothèque de l'Arsenal contient la « Copie des fabliaux qui sont dans le manuscrit du roy 7989 ²... »¹.

1. On trouve « Le Roman de Latre Perilloux, in-4. manuscrit », dans une liste de romans donnée par Gordon de Perceval dans la *Bibliothèque des Romans*, tome II, p. 247, Amsterdam, 1734. Quel était ce manuscrit ?

TABLE DU CONTENU DES MANUSCRITS.

Note. Nous ne signalons dans cette table que les vers qui ne sont pas dans chacun des trois manuscrits. Le ms. N^1 est pris comme base, de sorte que les vers de N^2A qui y manquent sont marqués d'un +, ceux qui, inversement, se trouvant dans N^1 manquent dans l'un des autres, sont marqués d'un —.

<i>Numéro des vers dans N^1</i>	N^2	A	<i>Remarques</i>
11-12		—2	
après 26	+2		
128	—1		
229-30		—2	
321-2		—2	
351-2		—2	
395		—1	
après 426		+2	
486	—1		
519-20		—2	
556	—1		
609		—1	
725-8		—4	
770	—1		
A reporter	+2	+2	
	—4	—16	

<i>Numéro des vers</i>	<i>N²</i>	<i>A</i>	<i>Remarques</i>
Report	+2	+2	
	—4	—16	
après 778	+2		
814		—1	
867-70	—4	—4	
888	—1		ajouté plus tard
1078	—1		
1106		—1	
1137-8	—2	—2	
1221-2		—2	
1401-2		—2	
1430		1	
après 1448	+2	+2	
1666		—1	
1728-33		—6	
après 1744		+1	} changement de rime
après 1742 déplacé		+1	
1795-6		—2	
après 1809		+1	} 1809 : 1809a 1810 : 1810a
après 1810		+1	
1867-8		—2	
1915-6	—2	—2	
après 1948		+2	
1951-3		—3	
1979-80		—2	
2109-10		—2	
2113-4		—2	
2129-30		—2	
2165-8	—4	—4	
après 2238	+2	+2	
2261-2	—2	—2	
2299-2300	—2	—2	
2323		—1	
A reporter	+8	+12	
	—22	—62	

<i>Numéro des vers</i>	<i>N²</i>	<i>A</i>	<i>Remarques</i>
Report	+8	+12	
	—22	—62	
2336		—1	
2407-8	—2	—2	
après 2442		+2	
après 2549		+1	} changement de rime
après 2552		+1	
2637-8		—2	
après 2717		+1	plusieurs vers brouillés
après 2724	+2	+2	pas les mêmes vers dans les deux mss.
2817		—1	} 2818 : 2819
2820		—1	
2844		—1	
2865-6	—2	—2	
2875		—1	
2892		—1	
2930		—1	
2984	—1		
après 3002	+666		3001 après 3002 dans N ²
3021		—1	
3081-2		—2	
3089-94		—6	
3127-3200		—74	3126 et 3200 sont identiques dans N ¹ N ² .
3254		—1	
3263-4		—2	
3342		—1	
3347-8		—2	
3361		—1	} 3360 : 3362 (i : ir)
3363		—1	
3505-6		—2	
après 3540		+1	presque identique au 3542. 3541-2 sont déplacés après 3549
A reporter	+676	+20	
	—27	—168	

<i>Numéro des vers</i>	<i>N²</i>	<i>A</i>	<i>Remarques</i>
Report	+676	+20	
	-27	-168	
3545-6	-2	-2	
3577		-1	
après 3594		+1	les rimes sont brouillées.
3606-7		-2	les rimes de N ¹ et de N ² ne sont pas les mêmes.
3627-30		-4	le parchemin est en mauvais état.
[3819-21			A n'a pas les mêmes vers que N ¹ N ²].
3855-8		-4	
3885-6		-2	
3919-20		-2	
3925-6		-2	
après 3980		+1	le vers ajouté rime avec 3986 placé ici aussi bien qu'après 3985.
4023-4	-2		N ¹ et A sont très différents l'un de l'autre.
4039-40		-2	
après 4075		+1	} passage changé.
après 4076		+3	
4091-2		-2	
après 4210		+1	le vers ajouté rime avec 4222 placé ici aussi bien qu'après 4221.
après 4248		+1	} changement de rime.
après 4252		+1	
4294		-1	
4337-9		-3	
après 4381		+1	} changement de rime.
après 4382		+1	
A reporter	+676	+31	
	-31	-195	

<i>Numéro des vers</i>	<i>N²</i>	<i>A</i>	
Report	+676	+31	
	—31	—195	
4422	—1		fusion de deux vers.
4459-66		—8	
4472		—1	} changement de rime.
4474		—1	
4679-80	—2		
4753		+2	quelques vers brouillés.
4758		—1	
4761	—1		
4770	—1		
4791-2		—2	
4838	—1		
4851-2		—2	
4859	—1		quelques vers brouillés.
4892	—1		fusion de deux vers.
5032	—1		
5049-50	—2		
5096		—1	
5187-8		—2	
5219	—1	—1	
après 5224		+4	
après 5230	+2	+2	
5245-8		—4	
5269-72		—4	
après 5280		+2	
5472	—1		
5537-8		—2	
5735-8		—4	
5815-6		—2	
5899-5900		—2	
après 5936		+58	
5975		—2	
A reporter	+678	+99	
	—44	—234	

<i>Numéro des vers</i>	<i>N²</i>	<i>A</i>	<i>Remarques</i>
Report	+678	+99	
	—44	—234	
6033-6		—4	
6039-40		—2	
6083-6108	—26		
6164-5		—2	
après 6188		+2	
6213	—1		fusion de deux vers.
après 6236		+2	
6285-6		—2	6287 occupe la place de 6288, remplacé par un autre.
6302-3	—2		
6315		—1	} changement de rime.
après 6318		+1	
6407-8		—2	
6450	+1	+1	
6473-6		—4	
6488		—1	} quelques vers brouillés.
après 6494		+2	
après 6491 déplacé		+1	
6554		—1	
6626		—1	
6631-8		—8	
6641-4		—4	
6656-7	—2		
TOTAL	+679	+108	
	—75	—266	

En laissant de côté les deux passages imprimés par Zingerle (666 vers de N^2 , 58 de A), on obtient les chiffres donnés plus haut, c'est-à-dire : N^2 +13, —75 ; A +50, —266.

2. CLASSEMENT DES MANUSCRITS.

Nous avons vu que Schirmer, en 1868, crut publier le seul manuscrit de l'*Atre périlleux*. L'existence des deux autres fut signalée par Gaston Paris en 1888, au tome XXX de l'*Histoire littéraire de la France* (p. 79). La seule comparaison des manuscrits publiée jusqu'ici est celle de Zingerle dans l'article déjà cité ¹.

Zingerle considère *N*¹ comme le meilleur manuscrit, et il ajoute qu'en général il est plus près de *N*² que de *A*. Il n'a pas cité de leçons pour établir ce classement ; nous avons donc entrepris le travail de classement dès le commencement, en cherchant les fautes communes soit aux trois manuscrits, soit à deux d'entre eux.

Prenons d'abord les trois manuscrits ensemble. Nous relevons les leçons suivantes :

v. 5843 « Gavains, dist il, dous ami chier... » ²

1. *Zeitschrift für französische Sprache*, XXXVI (1910), 274-293. La thèse de Wassmuth, *Untersuchung der Reime des alt-französischen Artusromans Li A. P.*, est faite d'après l'édition de Schirmer.

2. Sauf avis contraire, nous citons toujours d'après *N*¹, et ne donnons que les variantes importantes. Pour les autres, on se reportera aux listes de variantes.

Les paroles qui suivent sont manifestement prononcées par Gauvain lui-même. L'auteur a peut-être écrit « Gavains li dist... »

6561-3 Et la roïne d'autre part
Et la damoisele s'em part
Si les en a toutes menees.

On ne voit pas du tout qui est cette demoiselle, et si cette leçon était la bonne, le pronom *les* ne retomberait sur rien.

Nous croyons donc que N^1 N^2 A dérivent tous d'un archétype déjà fautif. C'est peut-être ce fait qui explique la leçon suivante :

6613-9 Li rois li a dit et conté
Del roi de la Rouge Chité,
Com il s'estoit a lui rendus,
Com il fu de cort revenus,
Qu'il onques mais n'i ot esté,
Et comment il li a juré
Que il tendra chiere s'amie.

Ces paroles d'Arthur à Gauvain correspondent à un incident qui n'est raconté que dans N^2 . Le passage de 666 vers qui ne se trouve que dans ce manuscrit est consacré presque entièrement au roi de la Rouge Cité. Il oblige sa femme à rester debout dans une source quatre jours de la semaine, et tue tout chevalier qui essaye de la délivrer. Gauvain se bat avec lui, le vainc, et l'envoie à la cour se rendre à Arthur. Donc ce passage explique très bien les vers 6613-9 ¹. Nous croyons cepen-

1. Surtout si l'on accepte la leçon de A au vers 6616 : Com il estoit a cort (ve)venus.

dant qu'il est une interpolation et non pas la version authentique de l'épisode. Il est placé après le vers 3002, au milieu d'une conversation de Gauvain avec Espinogre, de sorte que cet entretien perd toute sa signification :

- N² 2995 Li chevaliers lor dit en haut
 Biau sire, fait il, Dix vous saut
 Et vostre bele compaignie.
 — Chevaliers, Dix vous beney(n)e,
 Fait Gavains, et vous doinst honor.
 3000 Ainsi ai erré toute jour ».
 3002 Et il li respont a droiture
 3001 « Ne sai quel part en aventure »
 Z 1 Lors a .j. carbonnier veü...¹

Voilà Espinogre disparu ! Gauvain va ensuite à la Rouge Cité, et, à la fin de l'épisode, il rencontre un autre chevalier :

- Z 666 Lors a .j. chevalier veü²
 3003 Anchois qu'il li laissast plus dire
 « Dites moi, fait il, biaux dous sire,
 Vostre non, s'a plaisir vous vient.

Le vers 3003 est sans signification. C'est qu'en effet nous avons ici la suite de la conversation interrompue 666 vers plus haut. La version de N¹A est tout à fait satisfaisante.

Donc le passage n'est pas à sa place ici. Notre examen de la langue nous fournira d'autres preuves contre son

1. En citant ce passage nous mettons un Z avant le numéro du vers.

2. Vers identique à 2992. Z 664-5 ressemblent aussi à 2990-1 : l'interpolateur tâche-t-il de revenir à son point de départ ?

authenticité, car ses rimes attestent plusieurs traits phonétiques qui ne se trouvent pas ailleurs dans le poème ¹.

Les vers 6613-9 peuvent être simplement une allusion à un personnage connu de la légende arthurienne ². Mais il est possible que nous ayons là une référence à un incident qui avait vraiment sa place dans le poème et qui manquait dans l'archétype de nos manuscrits. Dans *N*² on aurait essayé de combler cette lacune ³.

Les leçons suivantes nous font croire à un archétype commun à *N*¹ *N*² :

5221-5	<i>N</i> ¹	... se sont vanté Ke il monseignor Gavain maté, Et qu'il a par ex reçut mort. Et sachiés bien que il ont tort, Et que moult laidement l'ocissent.
	<i>N</i> ²	... se sont vanté Que par eux est Gavain alés, Et que il l'ont tué et mort : Car sachiés que il est mort, Et moult laidement il l'ochirent.

Dans ces deux leçons, Gauvain se contredit ; car il vient d'affirmer (5211 et suiv.) que Gauvain est sain et sauf (son interlocuteur ne sait pas à qui il parle). Le manuscrit *A* contient quatre vers qui donnent un sens parfaitement satisfaisant à ce passage :

1. V. plus loin, p. 54, Zingerle s'est aussi prononcé contre l'authenticité du passage, *op. cit.* 285.

2. Comparer l'allusion à Perceval, vv. 5124-5135.

3. Zingerle considère que les vv. 6613-9 sont aussi une interpolation, laissée par les copistes de *N*¹*N*² qui avaient cependant supprimé le premier passage (*op. cit.*, 286).

- A 5224 Saciés bien que il en ont tort
 a C'onques par aus mort ne reçut.
 b Voirs est c'uns chevaliers morut
 c Que seul et désarmé troverent,
 d Et saciés bien qu'il en ouvrerent
 5225 Moult laidement quant il l'ocisent.

C'est sans doute la présence de *saciés bien* au commencement de 5224 *d* comme au commencement de 5224 qui a amené l'omission.

- 5770-5 N¹N² ... Que trestoute la doliance
 Qu'eles menioient fust por lui,
 La grant ire et le grant anui,
 Le damage por quoi faisoient
 Le grant doel qu'eles demenoient.
 La premiere respont errant... (N² avant)

Au v. 5775, la demoiselle « répond » sans qu'elle ait été interrogée. A a un texte plus clair et qui ne présente pas cette difficulté :

- A 5772 La grant ire et le grant anui
 Et le grant dol qu'eles menioient
 Demandai por coi le faisoient ;
 La premiere me dist errant...

Après le vers 5936, le ms. A a un passage de 58 vers qui manque dans N¹N². Ce passage, qui raconte la défaite de l'Orgueilleux Faé par le Laid Hardi, est nécessaire au récit, et son absence rend inintelligibles les vv. 5965-6, 5987 etc. L'existence de ce passage fut devinée par Schirmer, qui ne connaissait que N¹, mais il croyait qu'il devait se trouver après le v. 5886 ¹.

1. Cf. sa note au v. 5886.

6272-5 N^1N^2 Les damoiseles toutes trois
 Firent descendre isnelement
 Assés ot iloc quis descent (N^2 qui)
 Les damoiseles ambedeus.

Contre-sens.

A Les autres chevaliers tos trois
 Descendirent isnelement ;
 Asés fu illuec qui descent
 Les damoisseles anbedex.

Ces vers se trouvent à l'endroit où Gauvain et ses compagnons arrivent chez Tristan qui ne rit. Or Gauvain a avec lui en ce moment trois chevaliers et deux demoiselles, car les vers 6241-3 nous disent qu'il était allé chercher la demoiselle de Gomeret avec ce dernier, le Faé et Espinogre, et, d'après 5720, le Faé était accompagné de sa demoiselle. (L'auteur ne nous dit pas ce qu'avait fait le Laid Hardi pendant ce temps ; il n'en a pas été question depuis le v. 6240, mais il est maintenant chez Tristran :

6276-7 Et sachiés bien que avoec eux
 Estoit a pié li Lais Hardis.)

La leçon de A est donc parfaitement satisfaisante ; la faute de N^1N^2 serait peut-être due à une confusion avec 6427-8, qui ont la même rime, mais avec *damoiseles trois*.

Voici maintenant des leçons qui soutiennent notre hypothèse d'un archétype commun à N^1N^2 , bien qu'elles n'en donnent pas de preuve absolue.

4655-8 N^1N^2 Lors a pris son cors si le sone
 Si que tox li bos en resone ;

Et cil qui souvent l'ot oï,
Cil sans non, moult s'en esjoï.

Cette leçon semble impliquer que Gauvain (« Cil sans non ») a souvent entendu le cor d'Espinogre, ce qui est très peu probable, car ils ne se connaissent que depuis la veille. Le sens est également faible si par « le » on comprend le son du cor en général. Voici la leçon de *A* au v. 4657 :

Cil qui sivent les ont oï.

Sivent est une leçon excellente, et *souvent* nous paraît probablement une faute commune à N^1N^2 . On ne voit pas à quoi « les » peut se rapporter ; l'original avait peut-être « *Et cil qui sivent l'ont oï* ».

5252-4 N^1N^2 Maintenant del tout les avoie
Et de lor nons et de lor terre
De quanques il vaurent enquerre.

A Maintenant del tot les avoie
Des chevaliers que il va querre
Et de lor nons et de lor terre

Il nous semble que dans N^1N^2 il y a eu d'abord un vers omis — le deuxième vers de *A*, — et qu'ensuite on en a ajouté pour faire la rime. Ainsi, il n'y a rien dans N^1N^2 auquel *lor* peut se rapporter. Non seulement la leçon de *A* ne représente pas cette difficulté, mais cette version se lie mieux avec ce qui suit.

5788-93 $N^1 N^2$ Puis li vindrent dui chevalier
Armé sor .ij. destriers d'Espaigne
A travers par une champaigne

Tant qu'il l'atainstrent en cel val.
 Cil torna vers els le cheval (*N*² eux chele part
 Por lui ochirre et detrenchier.

L'un des deux derniers vers est évidemment faux, car *lui* ne peut être que la même personne que *cil*. Or *A* a la leçon suivante :

A 5792 Lors laissent le ceval
 Lors lui ocire et detrencier.

Nous proposons donc de lire au v. 5792 « Lors laissent corre le cheval ». Quant à « Cil torna vers els le cheval », il nous semble que ce vers devait, dans l'original, être à la place du v. 5796, et que dans *N*¹*N*² il a été déplacé à cause de la similarité des rimes *val* : *cheval* (5791-2) et *vasal* : *cheval* (*A* 5795-6). L'erreur faite, le scribe n'a pas voulu écrire le vers une seconde fois à la place où il aurait dû être, — ce qui aurait rendu sa faute trop évidente, — et il l'a remplacé par un autre, plus ou moins équivalent (*N*¹ Cil s'arestut tout a estal ; *N*² Chil arresta tout en estal). *A* au contraire, qui n'a pas la première faute, a pour ce dernier vers « Qui tornés vers ex le ceval » (lire *Cil torna* ; *Qui* est dû à l'influence du vers suivant *Qui tenoit* etc.)

6277-81 *N*¹ *N*² ... Estoit a pié li Lais Hardis,
 Qui n'ert couars ne alentis
 De servir monseignor Gavain ;
 Et Gavains le prent par la main.
 Si le maine el palais amont.

Au vers 6280, *A* remplace *Gavains* par *Tristrans*. Donc d'après *N*¹*N*², Gauvain, qui dans tout le reste du poème

est servi et honoré par les autres, conduit son inférieur dans un château qui n'est pas à lui, tandis qu'après *A* c'est le seigneur du château qui y conduit son invité principal. Schirmer, qui n'avait que *N*¹, a corrigé *Gavains en Tristans*.

6565-6 *N*¹ *N*² Si lor a fait moult grant honor,
Por la franchise et por l'onour...

A remplace *onour* (6566) par *amor*.

Relevons aussi les cas assez nombreux où la leçon de *A* donne un meilleur sens que celle de *N*¹*N*² sans que cette dernière puisse être considérée comme fautive. Quelques-unes de ces leçons de *A* peuvent être des retouches ; dans ce cas-là, elles seraient non pas l'œuvre de Colin le Fruitier, qui n'est ni assez intelligent ni assez soigneux pour les introduire, mais d'un de ses prédécesseurs. Voici les vers où ces leçons se trouvent : 975-6, 1722, 2962, 3832 (*Que amors detient*), 3900, 5054-6, 5884-5, 6075, 6172, les deux vers qui manquent après 6188, les deux vers qui manquent après 6236, 6238, 6334, 6456, 6526.

Le classement est compliqué par certaines leçons qui font croire à une parenté entre *N*² et *A* :

4877-8 *N*²*A* Mout orent envoisié le jor,
Car onques ne passa nul jor (*A* n'en passa le j.)
Que...

*N*¹ : envoisié sejour. « Le jor » ne donne aucun sens.

Le vers 5210 manque à *N*²*A* ¹.

1. Le singulier *doute* (*N*²) *redoute* (*A*) au v. 3854 est très pro-

Voici donc nos conclusions sur le classement des manuscrits : N^1N^2A semblent venir tous les trois d'un archétype fautif ; N^2N^2 sont à classer ensemble ; le groupement N^1A est beaucoup moins certain mais les fautes communes à ces deux manuscrits sont assez probantes pour rendre probable une contamination de N^2 ¹.

Quant aux deux manuscrits perdus, X est impossible à classer. Tout ce que nous savons sur son texte, c'est qu'il avait *Cele nuit* au commencement de la dernière page ; or ces mots se trouvent (v. 6568) dans tous les manuscrits qui nous restent. S , comme on l'a déjà vu, a dû ressembler à N^1 dont il était peut-être une copie.

bablement une faute (N^1 doutent). Cependant on pourrait à la rigueur comprendre le singulier comme s'appliquant au chevalier mentionné v. 3837.

1. La leçon de N^1A au v. 1671 : *son père et le mien* (N^2 : *men pere, or est mien*) paraît fautive. Nous n'osons rien fonder sur ce seul témoignage.

3. MÉTHODE D'ÉDITION.

A la fin de ce travail on trouvera les premiers 500 vers du texte de l'*Atre périlleux* ¹. Nous les publions d'après le manuscrit *N*¹, que nous nous sommes pourtant permis de modifier dans quelques endroits. Avant de discuter les limites de ces modifications, justifions notre choix de ce manuscrit.

Comme on l'a vu, les manuscrits sont tous les trois du XIII^e siècle, et deux au moins datent de la fin de ce siècle. Le troisième, *N*², ne peut pas être de beaucoup antérieur, car sa langue n'est pas plus archaïque.

Le manuscrit *A* était à écarter comme étant le plus faible au point de vue du sens et aussi le moins complet, quoiqu'il ait été le seul à conserver un passage de 58 vers ². Le peu de soin qu'apportait le copiste à son travail est prouvé par les vingt-cinq cas où l'omission d'un vers laisse un couplet imparfait.

Il reste *N*¹ et *N*², qui sont tous les deux de bons manuscrits. *N*¹ est cependant le plus complet ; il n'a qu'un seul couplet imparfait, tandis que *N*² en a dix-sept et omet aussi un passage de 26 vers (6083-6108). *N*¹ est aussi le plus exact des deux. Le scribe de *N*² rajeunit

1. Nous préparons une édition complète du texte.

2. Pour le contenu détaillé des mss., on se reportera à la table donnée plus haut.

certaines formes (*suen*, subjonctif et futur en *-ois*) qui le choquent ; ces corrections entraînent souvent un contre-sens ou une fausse rime. Ainsi aux vers 1072-5 on lit :

N¹ La pucele que vous portés
N'est pas vostre ains l'avés toloite ;
Dont est raisons et fine et droite
Que ne doit pas o vous coucier.

N² Le puchele que vous portés
N'est pas vostre, ains l'avés tolue ;
Dont est raison fine et droiture
Que ne doit pas o vous couchier.

Ajoutons que le scribe de N² se corrige rarement, tandis que celui de N¹ le fait assez souvent ¹. Le copiste qui a terminé N¹ (vv. 5741-6676) est lui aussi consciencieux. Nous avons donc choisi ce manuscrit pour la publication.

En publiant le manuscrit, nous avons tenu à y faire le moins de changements possible, tout en donnant un texte qui permette au lecteur d'apprécier sans difficulté un très intéressant ouvrage littéraire. Nous n'avons nullement essayé de reconstituer le texte de l'auteur — ce qui aurait été une tâche impossible, — mais nous avons voulu donner l'*Atre périlleux* tel qu'il se trouve dans le meilleur manuscrit qui nous reste. Ainsi ce que nous imprimons aura au moins une authenticité réelle.

Nous avons muni le texte de ponctuation et de quelques

1. Les éditeurs d'*Aucassin et Nicolette* ont également constaté que le copiste est intelligent et attentif. Voyez surtout l'édition de M. M. Roques, p. xxvi (Paris, 1929).

autres signes orthographiques. Les rares signes employés par les scribes eux-mêmes ont été notés en bas de la page. Nous avons résolu toutes les abréviations ; pour celles des noms propres nous avons imprimé en italique les lettres ajoutées ¹. Les seuls autres changements introduits dans le texte du manuscrit sont ceux que demandait le sens ou la mesure. Dans les corrections, nous nous sommes appuyés autant que possible sur les leçons de *N²A* et, dans quelques cas où la comparaison des manuscrits ne fournit pas un texte satisfaisant, nous avons laissé intacte une leçon manifestement fautive. Nous écrivons les mots empruntés à *N²A* conformément aux habitudes graphiques du copiste de *N¹*.

Nous joignons à notre texte toutes les variantes de sens de *N²A*, c'est-à-dire toutes les leçons où on ne trouve pas les mêmes mots dans le même ordre ². Nous avons laissé de côté les variantes de graphie, sauf celles des noms propres ³. Nous n'avons pas cru utile de donner les variantes de l'édition Schirmer, ni les corrections proposées par Wassmuth et par Zingerle.

1. Dans les noms propres nous écrivons *u* ou *v* selon le ms. Là où le cas n'était pas déterminé par la graphie, nous avons mis le cas sujet ou le cas régime selon la syntaxe, sauf aux endroits où l'autre forme était exigée par la rime, la mesure, ou l'accord avec d'autres mots.

2. En prenant comme base le texte imprimé et non pas le manuscrit.

3. Nous faisons exception pour le nom de Gauvain.

CHAPITRE II

LANGUE DE L'AUTEUR ; VOCABULAIRE ; DATE DU POÈME.

I. LA LANGUE DE L'AUTEUR.

L'auteur de l'*Atre périlleux* ne s'est pas nommé ; tout ce qu'il nous dit de lui-même c'est qu'il a écrit son poème à la demande d'une dame (vers 1-6) et qu'il est l'auteur d'autres ouvrages contre les femmes (2692-5). D'où était-il et quand vivait-il ? Faut-il croire que le poème n'a pas été écrit tout entier par le même auteur ? On a déjà essayé de répondre à ces questions ; le travail le plus considérable est celui de Wassmuth que nous avons déjà eu l'occasion de signaler ¹. Wassmuth a essayé d'établir que l'auteur était de l'ouest du département moderne de l'Eure et peut-être de la région de Bernay. Il a conclu aussi que la fin du poème (depuis le v. 5700 environ) est d'un second auteur, qui écrivait un dialecte différent. Ses conclusions sont acceptées par Zingerle. Freymond, au contraire, dans son étude sur la rime riche en ancien français, a émis l'hypothèse que la

1. *Untersuchung der Reime des altfranzösischen Artusromans*
Li Atres perilloux. Inaugural-dissertation. Bonn, 1905.

partie centrale du poème est une interpolation, et il a cru que tout le texte, comme nous l'avons aujourd'hui, n'est que la rédaction d'une version antérieure ¹.

La thèse de Wassmuth contient une analyse détaillée de la langue de l'auteur comme elle est révélée, par la rime et par la mesure, dans l'édition de Schirmer ; il n'avait donc que la transcription inexacte d'un seul manuscrit. Mais ce manuscrit est, comme nous l'avons vu, le meilleur, et les témoignages des deux autres laissent intactes ses constatations, au moins dans leurs grandes lignes. Pour la liste des rimes, etc., nous renvoyons à son ouvrage ². Nous nous bornerons ici à indiquer les traits les plus importants de la langue, ainsi que les principaux points sur lesquels nous ne sommes pas de l'avis de Wassmuth.

Phonétique

ē tonique libre. La diphtongue qui provient de *ē* tonique libre ne rime pas avec celle qui représente *ō*, *au* suivi de palatale. Il y a quatre exceptions, toutes dans la dernière partie du poème : *joie* : *voie* (*videat*) 6231, 6425, *joie* : *proie* 6317, *joie* : *voie* (*via*) 6549. Nous ne considérons pas comme authentiques les vers 2407-8, où on trouve *bloi* : *soi*. Wassmuth croit que l'auteur pronçait *ei*, avec un *e* très ouvert, puisqu'on trouve *mais* :

1. *Zeitschrift für romanische Philologie*, VI, 190-1.

2. Nous appelons l'attention sur ce fait que Wassmuth emploie une orthographe régularisée et non pas celle du manuscrit.

demanois 1911 ; mais la leçon de *N²A* *mais : a eslais* est sans doute la bonne.

e < *ē* tonique entravé ne rime pas avec *e* < *ĕ* tonique entravé. Donc ils ont dû garder leur différence d'ouverture. On trouve cependant *Gringalet : vaslet* 2355 à côté de *Gringalet : ret* 4445. *Senestre* a un *e* ouvert, comme dans d'autres textes. Notons la rime *net : souhet* *Z* 479 ; nous aurons plusieurs fois l'occasion de relever des cas spéciaux dans ce passage.

ĕ tonique libre donne *ie*. Cette diphtongue, qui provient aussi de *a* précédé de palatale, ne rime pas avec *e*. Pour le mot *erent*, voir sous *a* tonique libre ; nous verrons plus loin quelques exceptions dans *Z* ¹.

a tonique libre. L'*e* qui provient de *a* tonique libre ne rime pas avec les autres *e*. Les exceptions *Dé*, *erent* sont courantes en ancien français. Le nom propre *Gomeret* rime avec *met* 5477, mais avec *Faé* 6413, 6449 et avec *menés* *ZA* 53 ². Nous discuterons plus loin s'il faut, comme Wassmuth, attribuer ces cas à un second auteur.

Wassmuth fait remarquer à propos de la rime « *derreez : Kez* » 267 que Chrétien aussi rime *Kes* avec *e* < *a*, mais que ce nom est toujours en -s, jamais en -z. Or les *z* sont des graphies restaurées de *W*. lui-même ; le manuscrit a *s*. Même si l'on admet que l'origine de *derreés* exige *Kez*, l'authenticité de la rime n'est pas du tout certaine. Voici les leçons des autres manuscrits :

1. La rime *exploitié* : *Faé* 6449 citée par Wassmuth est due à l'absence dans le manuscrit du v. 6450 et l'omission par Schirmer, du v. 6452.

2. Nous désignons par *ZA* le passage qui, dans *A*, suit le v. 5936.

*N*¹ ... Qui me sieus par si grant desreu ?
— Par foi, fait il, ainz ai non Queu

A ... Ki si me suit par grant desroi ?
— Par foi, fait il, ains a non Koi.

Le passage suivant est aussi à comparer :

411-2 *N*¹ ... Qu'il vous soit par moi avenu.
— Malvais, Kex li a respondu

*N*² ... Que il vous est venus par moi.
— Malvais couart, che li dist Queu

A ... Qu'il vous est avenu par moi.
— Mauvais coart, ço a dit Koi.

Il paraît très probable que l'auteur prononçait *Kei* ou *Koi*.

o < *ø* tonique entravé ne rime pas avec *o* < *ō* tonique entravé.

o < *ō* tonique libre rime avec *o* < *ō* tonique entravé :
onor : *ïor* 325, *vous* : *perellox* 951, *creator* : *tor* 2791.

a tonique précédé de palatale donne *ie*, qui ne rime pas avec *e* (cf. *e* tonique libre). La terminaison féminine *iee* ne rime pas avec *ie*.

ē tonique suivi de palatale a le même sort que *ē* tonique libre.

ē tonique suivi de palatale donne *i*, qui rime avec le représentant de *i* latin : *eslire* : *dire* 81, *toudis* : *pis* (*peius*) 3957. La seule exception est *fierent* : *enpirent* Z 455.

a tonique suivi de palatale donne *ai*. Devant une consonne finale ce son rime avec *e* ouvert : *après* : *palés* 1025, *après* : *jamés* 3801, *desplest* : *vest* 2005. Devant

trois consonnes le même développement a lieu : *estre* : *mestre* 49, 6173, mais dans les autres positions *ai* ne rime qu'avec lui-même. Pour *esmai* (: *voi* 5941) il faut probablement lire *esmoi*, quoique les exemples de cette forme soient rares au XIII^e siècle.

ø suivi de palatale donne *ui*, qui rime avec *ui* < *u* suivi de palatale : *lui* : *anui* 149, 4497, 5771, *nuir* : *duir* 849. Wassmuth croit que cette diphtongue était accentuée sur le second élément, à cause de « *suivie* : *enuie* » 175, mais cette rime est due à une fausse lecture de Schirmer : le manuscrit a *vuie* : *enuie* ¹. Il y a huit rimes de *ui* avec *i* dans *N*² que nous ne croyons pas authentiques non plus ². Nous parlerons plus loin des deux cas *Z* 157, *Z* 623.

ō suivi de palatale donne *oi*, qui ne rime ni avec le représentant en *ē* tonique libre, ni avec *oi* < *au* suivi de palatale. Pour les cas *joie* : *voie* etc., voir sous *ē* tonique libre. Le mot *bois* a un *o* ouvert, comme dans d'autres textes.

ē tonique libre suivi de nasale rime avec *a* dans la même position : *plain*(*plenum*) : *plain* (*planum*) 449, *painne* : *semainne* 2587. La même correspondance a lieu devant une nasale palatale : *faint* : *ataint* 199.

ē tonique entravé suivi de nasale rime avec *ē* dans la même position (*ensamble* : *trestramble* 501, *atendre* : *mendre* 6305) mais non pas avec *a*. La seule exception est *frans* : *pens* 6305. *Talent* est un mot qui, chez tous les auteurs du moyen-âge, rime parfois en *-ent*, parfois

1. Cette faute, comme d'autres, a déjà été signalée par Zingerle, *op. cit.*

2. V. 293, 1367, 1441, 3293, 4427, 4589, 5033, 5520.

en *-ant* ; ainsi *alant* : *talant* 3629, mais *seulement* : *mau-talent* 575-

Dans *Z*, *a* tonique libre suivi de nasale rime deux fois avec *a* suivi de nasale palatale : *Alemaigne* : *fontaine* *Z* 23, *montagne* : *fontaine* *Z* 97.

ø suivi de nasale rime avec *ō* suivi de nasale, qu'il soit libre, entravé, ou suivi de palatale : *suen* : *buen* 357, 3535, *høme* : *some* 1029, *amont* : *roont* 6031, *poing* : *loing* 621.

Devant la latérale suivie de consonne, *ē*, *ö* et *ō* riment ensemble : *ex* : *sex* 2851, *dex* (*dolus*) : *ex* 479. Ils riment aussi avec *duos* : *dox* : *sox* 305. W. range sous le même son « *sarkou* : *feu* » 1523 ; le manuscrit a *sarcu* : *fu*, mais nous ne savons rien sur la prononciation de l'auteur, car c'est le seul endroit où ces mots se trouvent à la rime. Le représentant de *oculos* rime avec *mix* 3809, 3821, mais au v. 5751 avec *veus* (*N*¹) *seus* (*N*²*A*). W. corrige en *vieus*, mais nous croyons qu'il vaut mieux accepter la leçon de *N*²*A*. Il y a un seul cas de *a* + *l* + cons. : *ē* + *l* + cons. : *phaume* : *hiauime* 6041.

L'intercalation entre *n* et *r* est prouvée par les rimes suivantes : *prendre* : *tendre* 173, *atendre* : *mendre* 2405, *semondre* : *repondre* 3275.

t final tombe dans *cui* < *cogito*, qui rime avec *lui* 293, 4523, 5025, mais on trouve aussi *cuit* : *nuit*, 1887, 5437.

Le développement *c* > *ch* devant *e*, *i* est attesté par les deux rimes *sace* (*sapiam*) : *place* (*placeat*) 495, et *force* : *porce* (*porticum*) 1331.

rice(s) rime avec *nice(s)* aux vv. 127, 2505 et *N*²*A* 6647. Sur cette rime, W. cite l'opinion de son professeur

Foerster, qui était tenté d'y voir une rime pour les yeux seulement. On verra plus loin (p. 53) que ce n'est pas notre avis.

Il y a une distinction très marquée entre *s* et *z*, qui cependant riment ensemble plusieurs fois : *empris* : *hardis* 3835, *cortois* : *dorrois* 6607.

s tombe devant une consonne : *primes* : *meïmes* 1185 ; *feistes* : *quites* 5847.

Selon Wassmuth, l'auteur ne prononçait pas l'*s* final. La plupart de ses exemples cependant ne sont pas probants : *ocoïson* : *menon* 515 et *venison* : *sauron* 839 sont des cas morphologiques que nous verrons plus loin ; *desfiance* : *lances* 5909 n'est pas dans les manuscrits, qui ont *desfiances* ¹. D'autres exemples prouvent plutôt la décadence de la déclinaison que la chute de l'*s*.

Morphologie

Présent de l'indicatif. Il n'y a aucun cas où l'*e* analogique de la première personne soit assuré par la rime ou par la mesure. La première personne du pluriel se trouve deux fois à la rime, chaque fois avec *-on* : *ocoïson* : *menon* 515, *departons* : *non* 6149. *Cogito* donne tantôt *cui*, tantôt *cuit* (v. plus haut, p. 46).

Présent du subjonctif. Il n'y a aucun cas de *e* analogique au singulier. La première personne du pluriel est en *-ons* d'après la rime *truïsons* : *esperons* 1679 (ailleurs seulement *façons* : *arons* 2837, *soïon* : *prïon* 5383). Quant

1. Schirmer, *desfianceer*.

à la deuxième personne du pluriel, on trouve *crean-tois* : *drois* 1809, *dounois* : *drois* 4259 dans *N*¹, mais *N*²*A* remplacent ces formes par d'autres. Les leçons de ces derniers manuscrits nous paraissant moins bien (surtout *doigniez* : *drois* *N*² 4259), nous concluons que *-ois* est la terminaison employée par l'auteur. Pour les deux subjonctifs *donés* : *venés* 4927, *N*² a *doigniés* : *vegniés*, *A* *doingniés* : *vingniés*. Pour la troisième personne du singulier de *doner*, il y a *calonge* : *donge* 361 et *besogne* : *dogne* 3929, *doigne* : *esloigne* 4277.

L'imparfait. A la troisième personne du singulier, la première conjugaison ne rime jamais avec les autres, mais plusieurs fois avec *ot*, *plot*, *sot* (*portot* : *ot* 1521 *demenot* : *plot* 2611, etc.). Il faut donc admettre la terminaison *-ot* chez l'auteur ¹. A la troisième personne du pluriel *W.* suppose la terminaison *-oent*, qui ne nous paraît pas du tout certaine. En effet, sur les trois rimes (5077, 5773, 6125) qu'on trouve dans *N*¹, deux mélangent la première avec les autres conjugaisons : *faisoient* : *demennoient* 5773 et *esgardoient* : *faisoient* 6125. Dans *N*²*A* il y a un troisième cas de mélange : *venoient* : *depechoient* 4697. *W.* laisse de côté 5773 et 6125 comme étant dûs au second auteur ; donc il n'y a qu'un seul exemple de sa terminaison *-oent*. Il nous paraît plus prudent de ne pas faire de conclusion sur la terminaison du pluriel. Les terminaisons *-ions*, *iés* sont presque toujours dissyllabes à l'imparfait et au conditionnel, mais monosyl-

1. *N*², *A* remplacent quelquefois *ot*, *plot*, par *oit*, *plait*. Nous ne croyons pas qu'il s'agisse là des formes de l'auteur, puisqu'il ne rime pas en général *au* + *j* et *ë* tonique libre.

labes à l'imparfait du subjonctif. (W., qui attribue au scribe les formes allongées telles que *deveriés* 2944, *perderiés* 3120, dit que ces terminaisons sont toujours dissyllabes à l'imparfait et au conditionnel).

Le parfait. A la deuxième personne du pluriel l's paraît s'être amui d'après la rime *feistes : quites* 5847. La troisième personne du pluriel des parfaits en -si ne rime qu'avec elle-même. W. suppose la terminaison -istrent ; notons qu'on ne trouve que trois cas de cette rime (*requissent : missent* 4701, *ocissent : dissent* 5225, 5231) ¹. *Habui, sapui, potui* sont représentés par *oi, soi, poi*, qui ne riment qu'entre eux ou avec *poi* < *paucum* (v. 891, 1557, 3063, 3121). A la troisième personne du singulier ces verbes ont *ot, sot, pot* (cf. plus haut sous l'imparfait). Cependant N^1N^2 ont *afot* ² : *ot* 777 : il faut probablement accepter la leçon de *A asot : ot*.

Le futur. A la première personne du pluriel nous avons les deux cas *venison : sauron* 839, *don* (cas sujet) : *reverdron* 4550. La deuxième personne rime en -ois : *vaurois : drois* 73, 5245, *arois : drois* 5399, *avrois : fois* 6313 ; cf. *ferés : irés* 1707 etc. (quatre fois). Les futurs et conditionnels du type *averai* se trouvent assez souvent dans tous les trois manuscrits, mais en général pas aux mêmes endroits, par exemple N^1 *averés* 2099, N^2A *arés*, mais *A savera* 5006, N^1N^2 *sara* ³. Il n'y a généralement

1. La terminaison -istrent ne se trouve dans les manuscrits que chez le deuxième scribe de N^1 , à l'exception de *distrent* N^1 3142.

2. Schirmer *asot*.

3. On trouvera d'autres exemples aux vers 45, 1651, 1874, 1898, 3120, 4488, 5833.

aucune raison pour choisir entre les deux formes, mais W. attribue au copiste les formes allongées. Il est du même avis pour les futurs du type *merrai* ; ici, les trois manuscrits sont souvent d'accord : *menrai* 257, 5982, *dorrais* 6608.

Des participes passés en *-oit* se trouvent six fois à la rime : *toloite* : *droite* 1073, *beneoite* : *destroite* 1407, *voit* : *caoit* 2341, *toloit* : *droit* 2359, *mescaoit* : *venoit* 2447, *retoloit* : *valoit* 5089. Les manuscrits N²A les remplacent quelquefois par d'autres formes d'où résultent de fausses rimes (*tolue* : *droiture* N² 1073, *voit* : *caoir* A 2341, etc.).

Les substantifs. La déclinaison à deux cas n'est plus toujours observée, comme le prouvent à maintes reprises la rime et la mesure : *chevalier* (suj.) : *aidier* 1411, *ïor* (suj.) : *honor* (rég.) 727, *suer* (rég.) : *cuer* 4425. A l'intérieur du vers :

Et nous meïsmes i sauron. 840
O ma suer qu'il a espousée. 1666

Wassmuth a trouvé que les rimes attestent environ 280 cas où l'ancienne déclinaison est observée contre 320 cas où elle est violée ; mais sur ce dernier chiffre il y aurait environ 48 cas où le cas régime est dû à l'inversion ¹.

Les pronoms. La forme *el* se trouve à peu près aussi souvent que *ele*. Pour le pluriel féminin, *el(s)* est possible quoique pas certain aux vers 580, 2008, 2567. Les formes toniques *lui* (masc.) et *li* (fém.) sont partout distinctes à la rime ; nous ne considérons pas comme authentiques

1. Pour les détails de son analyse, nous renvoyons à son travail, pp. 48-50.

les trois cas N^2 293, N^2 3293, N^2 4589, puisqu'il en résulte des rimes *ui* : *i* (cf. *ö* + palatale p. 45). *Suen* est dix fois attesté par des rimes avec *buen* v. 357, 1867, 3311, etc. *Vo* se trouve deux fois dans N^1 , mais ce n'est peut-être pas la forme de l'auteur :

1791 N^1 Je m'en met en vo jugement
 N^2A G'en sieurrai vostre jugement.

3386 N^1 Ne por vous ne por vo manace
 N^2A Pour vous ne por vostre manache.

Quelles conclusions sur le pays et la date de l'*Atre périlleux* peut-on tirer de l'analyse que nous venons de faire ? Avant de répondre à cette question, il nous faut examiner si la langue est homogène dans tout le poème.

Wassmuth, nous l'avons déjà dit, croyait à un second auteur pour la fin du poème, à partir du vers 5700 environ. Voici les rimes sur lesquelles son hypothèse est basée :

- (1) frans : pans (penso) 6305
- (2) Gomeré : Faé 6413 (à côté de Goumeret : met 5477)
- (3) exploitié : Faé 6449
- (4) joie : voie 6231, 6425, 6549 : proie 6317
- (5) faisoient : demenoient 5773 : esgardoient 6125.

Nous avons vu (p. 43, n. 1) que *exploitié* : *Faé* est dû à Schirmer. La vraie leçon est *Faé* : *Gomeré* ; c'est donc un autre cas à ranger sous (2). Quant à (5), nous avons rejeté la théorie de Wassmuth que l'auteur faisait la troisième personne du pluriel en *-oent*, donc ces cas ne constituent plus une exception. Restent (1) (2) (4), soit sept rimes. L'hypothèse de W. est toujours possible, mais nous n'osons pas l'accepter définitivement quand elle est sou-

tenue par si peu de témoignages linguistiques et par aucun autre. Bornons-nous à dire qu'il paraît assez vraisemblable que le poème a été terminé par un second auteur ¹.

La suggestion de Freymond ², que le milieu du poème (v. 2791-5718) est une interpolation, est basée sur ce fait que dans cette partie la rime riche est beaucoup plus fréquente que dans le reste du poème. Zingerle a relevé aussi dans ces vers quelques petites particularités de langue, mais les témoignages sont trop faibles pour que nous acceptions la théorie de Freymond. Il est de même pour le remaniement du poème discuté par Freymond et par Zingerle : rien n'empêche d'y croire, mais rien ne le prouve.

Il y a au contraire de très fortes raisons pour considérer comme une interpolation les 666 vers qui ne se trouvent que dans *N*² (voir plus haut, p. 29 et suiv.). Nous parlerons plus loin de l'auteur de ce passage.

Dans les vers 1-5700 on trouve les traits suivants qui caractérisent l'ouest du domaine de la langue d'oïl :

1. *ē* tonique libre ne s'est pas développé jusqu'à *oi* ³.
2. *e* fermé et *e* ouvert sont distincts ⁴.

1. Notons que *Gomeré* : *e* < *a* latin se trouve aussi dans le passage qui dans *A* suit le vers 5936. Ce passage est sans doute du même auteur que le reste de la partie finale (pour son authenticité voir plus haut p. 31.)

2. *Zeitschrift für romanische Philologie*, VI, 190-1.

3. Attribué à l'ouest de la France par Brunot, *Histoire de la langue française*, t. I, p. 322 et suiv. Même référence pour les n^{os} 3, 4, 5 et 8.

4. Particularité de la Normandie et d'une partie de la Picardie selon Foerster, *Zeitschrift für rom. Philologie*, XXVIII, 508.

3. *ō* tonique libre ne s'est pas diphtongué.
4. *en* et *an* sont distincts.
5. la première personne du pluriel se fait en *-on*.
6. *cogito* est représenté par *cui* ¹.
7. la 3^e du singulier du subjonctif de *doner* est *donge* ².
8. la 3^e du singulier de l'imparfait de la première conjugaison est en *-ot*.

A côté de tous ces traits occidentaux, il y en a d'autres qui accusent l'influence de la langue littéraire. C'est ainsi que nous expliquons la rime *riche* : *niche*, mélange de formes française et picarde qu'on trouve chez les auteurs de plusieurs régions ³. Nous expliquons de la même façon les picardismes *plache* (: *sache*) et *forche* (: *porche*) ⁴, et la présence de *cuit* < *cogito* à côté de *cui*. Pourtant les traits occidentaux sont assez nombreux pour nous amener à la conclusion que l'auteur était de l'ouest. L'absence des traits qui caractérisent le sud-ouest et l'extrême-ouest semble indiquer l'est de la Normandie comme pays de l'auteur ; ou faut-il voir là encore l'influence de la langue littéraire ? Nos connaissances actuelles de la pénétration du francien ne permettent pas de résoudre la question.

Wassmuth a essayé de pousser plus loin la localisation. Sa théorie que l'auteur était originaire de l'ouest du département de l'Eure et peut-être de la région de Bernay est basée sur l'étude des cartes publiées par Suchier

1. Attribué à l'ouest par Foerster, *Zeitschrift für rom. Phil.*, II, 169.

2. Attribué à l'ouest par Meyer-Lübke, *Grammatik*, II, 191.

3. Wacker, *Über das Verhältnis von Dialekt u. Schriftsprache im altfranzösischen*, p. 54 et suiv.

4. *Ib.*, 52-3.

dans le *Grundriss* de Gröber¹. La carte XI donne la limite du développement *-orem > or*, la carte XII celle du développement *ĕ + palatale > i*. Or ces deux changements ne coïncident que dans une région relativement petite, qui comprend la Seine-Inférieure et l'ouest de l'Eure. Le choix de ce dernier département et surtout de Bernay nous semble tout à fait arbitraire ; les mêmes particularités se trouvent, selon ces deux cartes, à Fécamp, par exemple. Mais il nous paraît dangereux de s'appuyer avec tant de confiance sur les détails de ces cartes, vu le petit nombre d'endroits pour lesquels elles donnent des renseignements ; la carte XI en particulier ne nous semble pas satisfaisante à ce point de vue. Ajoutons que Wassmuth n'a tenu aucun compte de l'influence de la langue littéraire.

Quant au second auteur, nous nous contenterons de dire que, s'il a existé, sa langue était plus voisine du francien que celle du premier auteur.

Passons maintenant à l'auteur du passage interpolé dans le manuscrit *N*². Ce passage a plusieurs traits en commun avec le reste du poème : la diphtongue qui provient de *ē* latin ne rime pas avec celles qui représentent *ø*, *au + palatale* ; *ō* tonique libre rime avec le même son entravé ; l'imparfait de la première conjugaison (3^e du sing.) ne rime pas avec les autres. Au contraire, les traits suivants ne se trouvent pas ailleurs dans le poème :

1. *e* fermé rime avec *e* ouvert : *net* : *souhet* 479.

2. *cuidier*, *irier* riment en *é* : *assés* : *sourquidiés* 161, *chité* :

1. *Grundriss der romanischen Philologie*, fin du premier tome.

sorquidié : 143, *armé* : *sourquidié* 217 ; *irié* : *duré* 469 (: *blechié* 412 : *mengié* 611).

3. *ě* + palatale : *iě* < *ě* tonique libre : *fierent* : *enpirent* 455.

4. *ui* : *i* ; *respondi* : *qui* (cogito) 157, *fourbi* : *qui* (cogito) 623.

5. *Alemaigne* : *fontaine* 23, *montagne* : *fontaine* 97.

Notons enfin le subjonctif *apele* 553 (ms. Si vous apelent et honourt), seul cas de *e* analogique au subjonctif, et les trois transitions de discours indirect en discours direct (135, 213, 364 ; aucun cas dans le reste du poème). La rime *fierent* : *enpirent*, d'après la carte XII de Suchier, indiquerait l'ouest de la Normandie, mais on trouve aussi *ire* : *empire* (*impeiorat) 471. Nous nous bornons donc à dire que l'auteur de ce passage était vraisemblablement normand. Il devait bien connaître le reste du poème, puisqu'il y emprunte des vers.

2. LE VOCABULAIRE.

Le vocabulaire de notre auteur est, en général, celui des auteurs de romans de son époque. Il y a à ce point de vue la plus grande ressemblance entre l'*Atre périlleux* et les autres romans de la Table ronde, ce qui est naturel, puisqu'ils traitent les mêmes sujets de la même manière. Il y a cependant dans l'*Atre périlleux* des mots qui présentent un intérêt particulier, soit à cause de leur rareté, soit à cause de la difficulté de leur interprétation. Nous les donnons ici par ordre alphabétique.

ADRECEOR s. m. ¹ 4554. Droit chemin, voie directe. Seul exemple de ce mot cité par Godefroy. Comparer *adrece*, *adreceoir*.

AFOLETER v. a. afoleté N² 4022. Rendre fou. Voici le vers dans N² : *En est plus tost afoleté* ; les vv. 4023-4 manquent. Le seul exemple de ce mot cité par Godefroy est postérieur.

DEMORIER s. m. 1677, 6324. Attente. Godefroy ne cite que deux exemples de ce mot.

DESGREER v. n. 2264, 2272. Godefroy donne ces deux exemples seulement, et traduit « s'éloigner, reculer », sens qui convient assez bien. Le mot a choqué les scribes

1. Abréviations employées dans cette section : *adj.* adjectif ; *s. f.* substantif féminin ; *s. m.* substantif masculin ; *v. a.* verbe actif ; *v. n.* verbe neutre.

de N^2A , qui l'ont changé : 2264 canchela N^2 , desguenchi A ; 2272 se garda N^2 , Onques .i. point nen escroia A .

DESPOIS s. m. Au v. 1760, N^2 a la leçon *Qu'i le gart mais sor mon despois*, donc *sor mon despois* semble être une locution équivalente à *sor mon pois* (« malgré moi »). L'expression manque à Godefroy, qui donne un seul exemple de *despois* avec le sens de « déplaisir ».

DESTOIS, s. m. 2820. Ce mot, qui manque à Godefroy, ne se trouve que dans N^1 ; le vers manque dans A ; voici le passage dans N^2 :

2820 ...Qui estoit mout biaux et mout drois.
Ainsi furent la toute nuit
Et mout grant paine ambeduit
Souffrirent tant que il fu jor...

N^1 a donc incontestablement le meilleur texte pour ce passage, mais nous ne voyons pas ce qu'est ce *destois* qu'on creuse parce qu'on n'a pas de coussin.

DESTORELLIER v. a. destorelliés 733. Godefroy donne seulement deux exemples de ce mot, qu'il explique par « détordre, enlever ». Ici le sens est évidemment « déverrouiller » ; cf. *toreil* « verrou ».

FORC adj. 5448. Fourchu. Cf. *Yder* 902-3 ; « Yder chevauche od le meschin Tant qu'il vint a un forchemin. » Dans une note, l'éditeur dit « *Forchemin* sonst nicht belegt, offenbar eine Volksetymologie aus *forchement* un *chemin forchié*... » N'aurait-il pas dû écrire *for chemin* ?

LAS s. m. 2819 le las N^1 , les las N^2A , 2937 cel las N^1 , ses las N^2 , cel lac A . Coté, par extension bras de la croix. Nous ne connaissons qu'un exemple de cette

forme du mot *lez*, signalé par Godefroy d'après l'édition Francisque Michel de *Gérard de Rossillon*, p. 373. Pour le sens, il est intéressant de rapprocher notre texte de l'exemple suivant cité par Sainte-Palaye : « Prendra leurs mains droites, et les mettra sur les deux lééz du crucifix (Basn. sur les Duels, p. 195). »

PERSIR v. n. persie 5758. Devenir livide. Le mot manque à Godefroy ; les scribes de *N²A* ne semblent pas l'avoir connu, puisque *N²* le remplace par *pale*, *A* par *vermelle*.

SORSEOIR v. a. sorsis *A* 2632. Entraver, lier ? Voici le passage dans les trois manuscrits :

2632 *N¹* Li espreviers qui ert assis
Sor mon puig si m'est escapés

N² Li espreviers qui iert soutis
S'esbati si m'est escapés

A Li espreviers qui ert sorsis
S'esbati si m'est escapés.

Godefroy donne deux exemples de « *sorsis* adj. » qu'il explique par « échappé ? » Au moins dans son deuxième exemple le sens nous paraît le même qu'ici. Notre explication est confirmée par un passage de la traduction française des *Characters of Vertues and Vices* de Joseph Hall (Paris, 1610, p. 51 dans la deuxième série de numéros ; les pages sont numérotées 1-69, puis 41-109). Là où l'anglais a *manicled with danger*, le français a *sursiz du danger*.

SOUFRAITURE s. f. *N²* 5000. Manque, pénurie. Le mot est dans *N²* seulement, et n'est probablement pas de l'auteur ; voici la leçon de ce manuscrit : Il n'avoit

point de soufraiture. Godefroy donne un seul exemple de ce mot.

TOSCANE s. f. 6329. Nom d'une herbe. Nous ne connaissons pas d'autre exemple de ce mot, qui manque à Godefroy.

Notons que le scribe de *N*² emploie deux mots que les autres manuscrits ne connaissent pas, mais qu'on retrouve dans les patois modernes du nord : *bulote* et *genele*.

Bulote se trouve au v. 4394, où il remplace *ventvole* de *N*¹ (*A* a *cahole*, qui est tout à fait obscur). Il signifie sans doute « tige de chanvre » ; cf. Vermesse, *Dict. du patois de la Flandre française* (« chaume de chanvre »), Delboulle, *Glossaire de la Vallée d'Yères* (« chènevotte »), Ledieu, *Petit gloss. du patois de Démuin* (« tige de chanvre... »), Sigart, *Gloss. étymologique montois* (« Buotte : tuyau de chanvre... »), Haigneré, *Patois boulonnais* (« bobine en bois tourné »). Godefroy, à cause de la rime, propose de lire *bulole*, qui signifierait *bulle d'air*.

Genele (« cenelle » *N*² 263, 3038) existe aujourd'hui dans le patois de Boulogne (Haigneré, *Patois boulonnais*). Sainte-Palaye en donne l'exemple suivant : Un buisson d'épines chargé d'un fruit appelé genelles, dont aucunes gens nourrissent leurs pourceaulx, JJ 121, p. 236 an 1382.

Comme beaucoup de ses contemporains, notre auteur aime assez les locutions proverbiales. Voici celles qu'il emploie dans le poème :

v. 2233 Grant cose a en « faire l'estuet ».

Cité par Morawski, *Proverbes français...* 761, 814.

v. 4004 Li asnes ciet par la sorsomme.

Cf. Morawski, 1037 : La sorsome abate l'arne.

v. 4126-7 On dist que ses paroles pert
Souventes fois qui cort a ciens.

Cf. Morawski, 1319 : Mult waste paroles ki a chiens va.

3. LA DATE DU POÈME.

Il est impossible de déterminer avec précision la date de l'*Atre périlleux*. Schirmer l'attribue à la seconde moitié du XIII^e siècle à cause des nombreuses fautes contre la déclinaison. Gröber au contraire l'attribue à l'époque de Raoul de Houdenc, sans donner de raisons ¹. L'auteur ne mentionne ni personnage ni événement historique, mais certaines indications nous permettent de fixer au moins l'époque de composition.

D'abord les manuscrits, comme nous l'avons déjà vu, sont probablement de la fin du XIII^e siècle ². Cependant la langue des scribes est en plusieurs points plus moderne que celle de l'auteur. Ainsi on trouve dans *N²A* quelques rimes où *t* final est négligé : *nient* : *sien* *N² 5265*, *roi* : *orendroi* *A 601*, *cort* : *tor* *A 1749*, *deduit* : *anduit* (*t* graphique) *A 6475* etc. ; donc *t* final tendait à disparaître à l'époque des scribes. Mais chacune de ces rimes se trouve seulement dans un manuscrit, et est suspecte à cause du sens : *t* avait donc pour l'auteur sa pleine valeur. *N²A* ne connaissent pas le subjonctif en

1. *Grundriss der romanischen Philologie*, II, I, 518.

2. Cf. plus haut, pp. 13 et suiv.

-ois (p. 47), et ils remplacent quelquefois les participes passés en -oit par des formes plus modernes (p. 50). Le pronom possessif *suen* ne se trouve pas dans *N*², et, dans *A*, il est moins fréquent que chez l'auteur. Nous en concluons que la rédaction du poème est considérablement antérieure aux trois manuscrits.

Cette datation est précisée par un emprunt fait à l'*Atre périlleux* par l'auteur de *Claris et Laris* ¹. Or ce dernier parle de la prise de Constantinople et d'Antioche comme d'événements récents (v. 39 et suiv.). Constantinople ayant été pris en 1261 et Antioche en 1268, il faut admettre qu'il a commencé son roman peu après cette dernière date et que l'*Atre périlleux* était déjà composé à cette époque ². D'un autre côté, le caractère conventionnel du poème accuse une forte influence d'autres romans de la Table ronde. Nous étudierons plus loin les détails de cette influence qui, si elle ne fournit pas de date exacte, nous interdit au moins de trop rapprocher l'*Atre périlleux* de l'an 1200.

L'étude de la déclinaison mène aux mêmes conclusions. Nous avons parlé plus haut des irrégularités dans son emploi ; on peut dire que la déclinaison est en décadence, mais qu'elle n'a pas encore perdu toute sa valeur. Or, si ce n'est qu'au cours du XIII^e siècle que le système des deux cas a été sérieusement atteint, dès le commence-

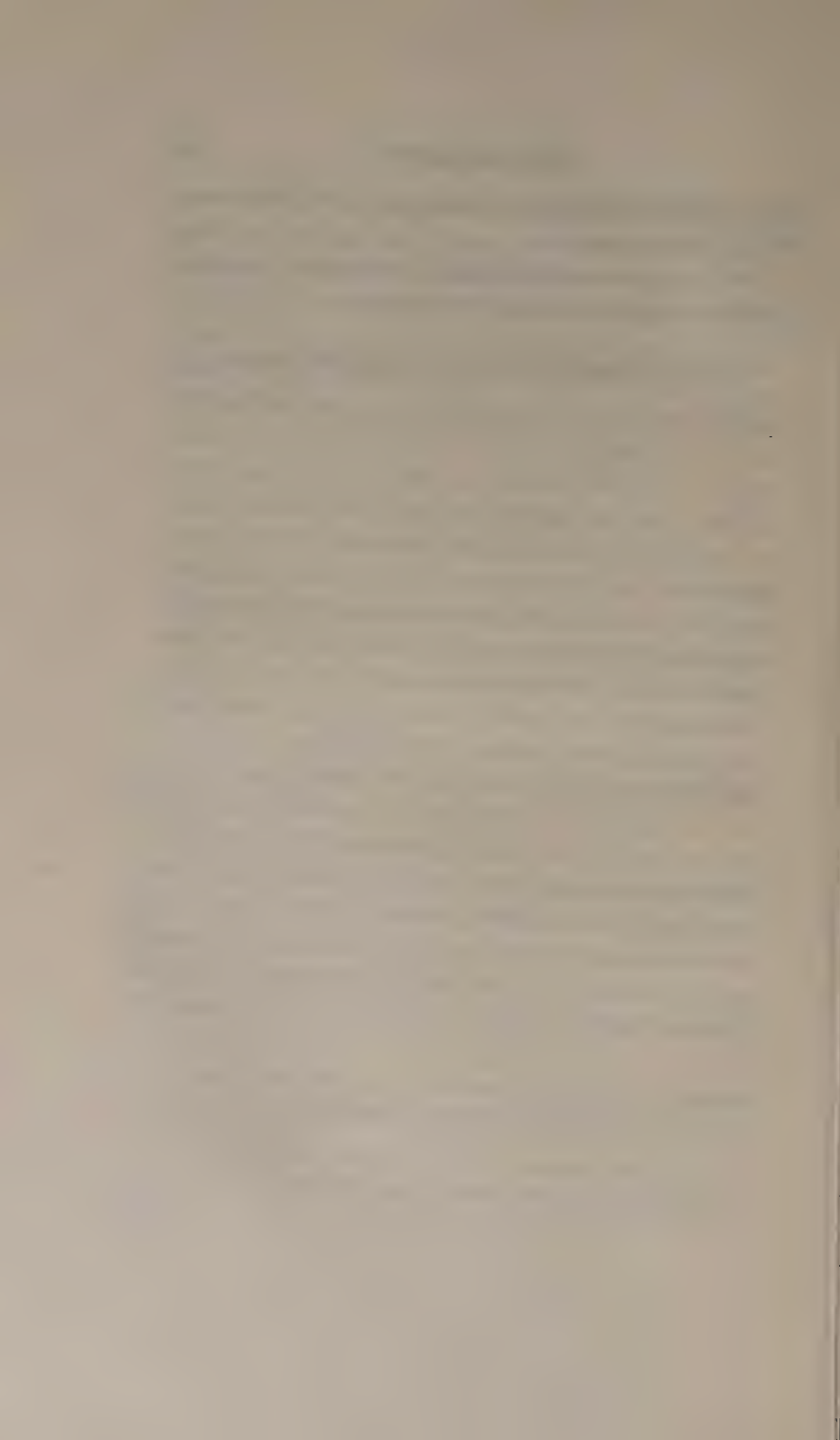
1. Nous discuterons plus loin les détails de cet épisode. L'emprunt fut signalé par G. Paris, *Histoire litt. de la France*, XXX, 127-8.

2. Pour G. Paris, *Claris* a dû être commencé l'année même de la prise de Constantinople (*Histoire litt. de la France*, XXX, 134).

ment du xiv^e on employait les formes de la déclinaison tout à fait au hasard ¹.

Pour ces raisons, nous plaçons la rédaction de l'*Atre périlleux* vers le milieu du xiii^e siècle.

1. Nyrop, *Grammaire historique de la langue française*, II, 203-4.



CHAPITRE III

LA LANGUE DES SCRIBES

Les manuscrits de l'*Atre périlleux* sont l'œuvre de quatre scribes : le copiste de *N*¹ vers 1-5740, celui qui a terminé le même manuscrit, le copiste de *N*², et enfin celui de *A*, Colin le Fruitier. Nous indiquerons pour chacun les traits qui distinguent sa langue de celle de l'Ile-de-France, et aussi quelques développements communs au francien.

I. Ms. *N*¹, vers 1-5740

PHONÉTIQUE.

Influence des palatales.

aqua > iave 1965, 4969 ; exaqu- > esçau 820.

-ogo > u : sarcu 1523 ; fu 1524, 1726, 1741, ju 5458. Cas contraire : ¹ feu 1983 .

ie > i devant n mouillé : revignent 4857, tignent 4858. Cas contraires : segnor 224, vegnon 5327.

1. Quand le copiste connaît deux développements d'un même son, nous donnons les deux.

Influence des nasales.

ein > ain : paine (poena) 1327 etc., plain (plenum) 3906
Cf. certainement 5562.

o tonique libre + nasale > uen : buen 1867, 4033, suen
3535, 4410. Cas contraires : bon 3, 241 etc., debonaire
1656.

en > an : anui 150, asanlé, 17. en pour an : mengier 51,
209 etc., Normendie 2149.

Influence de la latérale.

il + cons. > iu : fix 136, 328, 1781. Cas contraires : cis
987, 4290, 4356.

ēl + cons. > au ou iau : ax 143, 1987, 2862, solax 690,
724, 734, vermax 2368 ; caviax 2419, 3619. Cas con-
traires : ex 559, 1293', parex 4644.

ēl + cons. > iau : coutiax 311, hiaume 1395, 2438,
apiaut 2563. Cf. elme 1303, 1317.

ɔl + cons. > au : vaut 203, 1958, etc., vaurés 1003, 2487
caus 1308, 1314 etc. Cas contraires : ex (oculos) 570,
632 etc., ix 3921.

Influence des labiales.

raisnaule 2096, pule 1124, 3107, 3956. Cas contraires :
raisnable 2400, 4204, table 343, 4203, afublée 4906.

Contraction des diphtongues et des triphthongues.

ai > a : fasoie 1199, gerpira (1 sing.) 2743, a (= ai)
3803, fare 4006. Cas contraires : fait 44, 47, etc.,
laiscent 5544.

ain > an : manne 1363, fran 1997 (seuls exemples).

au > a : matalent 1024 (seul exemple).

oi > o : bos 200, 296 etc., droture 5536. Cas contraires :
bois 184, 745, etc. droit 4058, etc.

oin > on : besong 4103, 4235, pong 4789. Cas contraires :
point 4397, joindre 5908.

oi protonique > i devant s : conisterai 615, conisciés

i242, counisoit 3244. Cas contraires : counoisciés 5191, damoisele 21, 141, etc.

ui > u : uscier 160, umais 1047, pus 1861. Cas contraires : wiscier 927, wi 520, 538.

iau > ia devant consonne : hiame 2277, 2315, roïame 3436, 3649. Cas contraires : hiaume 1395, 2438.

ieu > iu : mix 1102, 1355, etc., dix 347, 362 etc. Cas contraire : mieudre 5578.

iée > ie : liement 1111, 1483, etc., aaisie 2395, proïe 3309. Cas contraires : ciée 3865.

Chute de a.

nis 1004, 1554, 3260. Cas contraires : neïs 1541, 3099, beneoite 1407.

Les consonnes.

l mouillé final > l : solel 1426, 1564, mervel 831, 1164, vermel 1163, 1517. Cas contraires : soleil 1621, conseil 1622.

c + a reste c : cose 101, 161 etc., ceval 156, 220 etc., rice 24, 535. Cas contraires : seulement chevalerie, 272, 500, 2150 et chevalier 3, 10, etc. (écrit en abrégé).

pj > c : saciés 104, 148, 234, sace 495.

w se trouve assez souvent, mais dans aucun mot germanique : wi (hodie) 520, 538, etc., wuelle 3884. w peut être l'équivalent de deux u : wida 2858, wel 2376.

Confusion entre [s] et [z] : misses 125, dissoient 458, ossast 5357 à côté de vaselage 337, asise 166, aisele 3637, 4678.

ts > s : oiiés 7, vaurés 1003, 2487. Aucun cas contraire.

lr sans intercalation : vauroit 2583, 2584, fauroient 5370.

Cas contraires : vaudroie 1552, 3805.

ml sans intercalation : asanlé 17, ensanle 194, 257, etc., sanlance 1202. Cas contraires : ensamble 121, 872, etc., sanblant 947, 2428.

nr sans intercalation : venrai 904, 2564, convenra 3424, tenras 2557. Cas contraires : mendre 525, 2406, revindrent 121.

Métathèse de r : fremé 675, desfremées 834, avesperra 197, enterroit 873. Cas contraires : vermel 1517, Bretagne 1717.

MORPHOLOGIE.

Les verbes. — Participes passés en -oit : voir Langue de l'Auteur, p. 50.

Première personne du singulier en -c ; au présent : vienc 38, fac 1792, 3801, renc 4530. Au parfait : vinc 96, 1455, 3050, peuc 172, 5235, euc 1209, 3134, etc. Cas contraires : met 2039, fas 3114, 3117, oi 892, 1557, soi 1558.

1^{re} personne du pluriel en -on ; porron 1655, saron 2159, alion 2608, soion 5383 ; en -iens : seul exemple fussiens 473 (ms. fussies). Cas contraires : avons 573 etc.

3^e personne du singulier de l'imparfait (1^{re} conjugaison) en -ot : portot 1521, demenot 2611 (tous les cas sont à la rime).

3^e pers. du pluriel des parfaits en -si avec la terminaison -isent, -issent : misent 558, fissent 4711, 5549, ocissent 5225, 5231. Cas contraire : distrent 3142.

Parfaits de avoir, savoir, pouvoir avec eu : euc 1209, 3134 etc., seuc 174, peuc 172, 5235. Les cas contraires sont tous à la rime : oi 892, 1557, soi 1558, poi 891, 3063.

Imparfait du subjonctif de la 1^{er} conjugaison en -aïsse : parlaisse 3781, osaise 2041, gardaisce 3131. Cas contraires : osasce 173, amasse 3095, 4329.

Imparfait du subjonctif du verbe estre avec uï : fuisciés 4219, 4291. Cas contraires : fussiens 473 (ms. fussies), fusce 4439.

Futur : voir Langue de l'auteur, p. 49-50.

L'article. — Le pour la une cinquantaine de fois : 147, 159 etc. Li pour la : 1953, 1960, 3976.

Les pronoms. — Men 2893, 3172 etc. ; mon 653, 776, etc. ; sen 568, 663, etc. ; son 979, 996 ; me 5119 ; ma 1, 273, etc. ; vo 1791, 3386 ; vostre 56, 62, etc.

Relevons enfin quelques particularités purement graphiques. G pour n mouillé final : besoig 2915, 3718, etc., pardoig 4339, puig 2633. Sc pour s, ss, même devant a, o, u : plaiscir 341, puisce 46, laiscai 363, angouscox 1122, iscus 205.

Le dialecte de ce scribe a déjà été étudié par les éditeurs d'*Aucassin et Nicolette*, qui ont conclu à une origine picarde. Le relevé le plus complet des particularités est celui de Suchier¹, qui limite la localisation aux trois départements du Pas-de-Calais, de la Somme et de l'Oise. La plupart des traits dialectaux se trouvent dans les deux textes, et nous n'hésitons pas à accepter l'attribution à la région picarde.

II. Ms N¹, VERS 5741-6676

PHONÉTIQUE.

Les voyelles.

aqua > eve 6538.

ein > ain: plain (plenum) 6059, 6457, paine 6575.

en > an : anui 5772, 6200, pans (penso) 6306, tramble 6406. Cf. mengier 6539.

1. *Aucassin et Nicolette*, 9^e éd., Paderborn, 1921.

ël + cons. > iau : biau 5826, biaux 5854, oisiaus 6285.
Cf. elme 5881.

8l + cons. > au : decaupés 5809, vaudroie 6251, 6461.
Cas contraires : coup 6112, resouse 6028.

oi > o : povree 6474, orre 6625. Cas contraires : bois 5750,
droiture 5816.

ieu > iu : miudre 6070, mils 6100, dix 6103. Cas con-
traires : diex 5947, 6182, etc.

iée > ie : iriement 5908, asient 6669 (seuls exemples ;
aucun cas contraire).

Les consonnes.

c + a reste : cemin 5862, ceval 5864, 5926. Les cas con-
traires sont très nombreux : de chief en chief 5828,
chascune 5756, 5759.

c + e, i > ch ; piecha 5743, 5925, ichi 5997, 6137. Cas
contraires : puceles 5753, ci 5777.

pj > c : sace 6169.

ts > s : aviés 5745, fuissiés 5750 ; aucune exception.

r tombe devant consonne : keut 6023, nois 6035.

MORPHOLOGIE.

Participe passé en -ois : tolois 5766.

1^{re} personne du singulier en -c : renc 6208 (seul exemple).

1^{re} personne du pluriel en -on : departon 6106 (seul
exemple).

3^e personne du pluriel du parfait en -strent : atains-
trent 5791, mistrent 5814, 6415, asistrent 6539. Cas
contraires : firent 6273, 6405, etc.

Imparfait du subjonctif du verbe estre avec ui : fuissiés
5750. Cas contraires : fussiés 6519.

2^e personne du pluriel du futur en -ois : irois 5799,
remaindrois 5941. Cf. aussi pour le futur Langue de
l'auteur p. 49-50.

Les pronoms ont la forme française, sauf *sen* 5917.

Particularités graphiques. *o* tonique libre est souvent noté par *oe* : *doel* 5755, 5773, *avoec* 6463. *i* vocalisé est souvent noté par *l* : *els* 5904 etc., *salve* 6101 ; *l* est l'équivalent de *u* dans *olt* 6022, *mils* 6100. Beaucoup de *q* sans *u* : *requoi* 5998, *qos* (que vous) 6165, *q'o* 6558.

Nous avons ici une langue assez voisine de celle de l'Ile-de-France ; elle s'en distingue cependant par quelques traits nettement picards : le sort des voyelles devant *l*, le développement des consonnes palatales.

III. Ms. N².

PHONÉTIQUE.

ë tonique entravé > *ie* : *chierf* 813 (seul exemple).

ai pour *a* français : *vaisselage* 337, *faiche* 1398, 1401, *saichiés* 2748, 3162 etc. ; à l'imparfait du subjonctif ce phénomène est spécialement fréquent : voir sous Morphologie. Cas contraires : *fachons* 2837, *sachiés* Z 253.

e pour *ié* français : *derrere* 480, *matere* 4026 (seuls exemples).

eu pour *o* français : *reube* 25, *repreuche* 3374, cf. *euch* 171. Cas contraires : *robe* 2576, *och* 1213.

Influence des palatales.

aqua > *iave* 1965, 4969, etc., *exaqu-* > *essiau* 820.

-ogo > *u* : *sarcu* 1523, *fu* 1524, 1726, etc. Cas contraire : *geu* 5458.

Influence des nasales.

ein > *ain* : *paine* 1327 etc., *plain* (plenum) 3906 etc.

o tonique libre + nasale > *oin* : *boin* 3, 175, 241 etc.,

boine 59, 1061 etc., deboinaire 1656, 1945 etc. Cas contraires : bon 358, 1000.

en > an : anui 150, etc, tans 2929, 3071. en pour an : Normendie 2149, anten 5129.

Influence de la latérale.

il + cons. > iu, ieu : chix 181, 3577 etc., fix 6508, gentiex Z 522. Cas contraires : chis 1686, 3674, soutis 2632.

ēl + cons. > au, iau, ieu : aux 143, 1293 etc., solaus 690, 734, chiaux Z 60, Z 175, chiex 567, 3609 etc. Cas contraires : euz 1741, 2169 etc., cheux 4643.

ēl + cons. > iau : biaux 127, 526 etc., coutiaus 305. Cas contraires : fleteaus 6643, chalemeaus 6644.

8l + cons. > au : vaurroie 58, 1552, vaurrés 2487, 3887, faus 3305. Cas contraires : veut 203, 1757, euz 3821, 5751 etc. ; cf. ièx 570, 6486.

Influence des labiales.

honneraule 211, taule 212, 4203, affulée, 4906, flave (fabula) 3182. Cas contraires : table 3256, amiable 3181, pueple 1124.

Contraction des diphtongues et des triphthongues.

oi > o : oés 7, bos 200, 296 etc., oe 4035. Cas contraires : bois 184, 555 etc.

oi protonique > i devant s : demisele 21, 141 etc., connoissoit 3244, 4055, pisson 1975. Cas contraires : damoisele 1334, 1404.

ui > u : umais 1047, Ragudel 4309, 4543 (seuls exemples).

iau > ia : diale 1265 (seul exemple).

ieu > iu : dix 35, 80 etc., mix 54, 1519. Cas contraires : dieu 458, 649 etc., lieus 397.

iée > ie : liement 1111, 1483, aaisie 2395, calengie 3866, Cas contraires : prie 3309, fiee 3310.

Chute de ɹ.

benoite 1407, nis 971, 1004 etc., juy (jehui) 2786.

Cas contraire : neïs 3870.

Les consonnes.

t final reste : doit 3123. Cas contraires : perdu 583, vertu 1373.

c+a reste c : cose 101, 161 etc., capele 749, 758 etc., carbonnier Z 1, Z 95. Cas contraires : chevalier 3, 10, 52 etc., chose 234, 2090.

c+e, i > ch : puchele 90, 107, 164 etc., chiel 37, 149, chaiens 53, 73.

tj > ch : serviche 61, 115, 120 etc., commencha 254, 578.

w : wissier 160, wauffres 4071. Cas contraires : guise 5315, 5632.

s tombe devant une consonne : tretout 518, chaine 4501, juques 3301. Cas contraires : chaisne 2666, 2668, 2828, asnes 4004.

ts > s est attesté par l'emploi fréquent de z pour s : biaux 614, deuz 1161, 1248, priz 2892.

lr sans intercalation : vaurroie 58, 1552 etc., volroie 4142, faurrés 5718.

ml sans intercalation : ensanle 194, 1217, sanlant 947, 1202. Cas contraires : ensamble 872, 2124, tramble 502.

nr sans intercalation : venroit 354, 3427, menre 525, 3449. Cas contraires : mendre 2406, vendroit 5355.

Métathèse de r : a estours 530, 607, etc., Bertaigne 1597, vremeil 1163, 5124. Cas contraires : vermeil 1517, 2368, Bretaigne 1717.

r tombe dans : checle 1313, 2431, 6015, pourpallé 4442, mabre 1132, oumel 5942, onme 5983. Cas contraire : chercle 3623.

Métathèse de l : blouque 277, flave (fabula) 3182 ; cf.

tomblel 1386, 1388. Cas contraires : boucle 2269, 2294 etc., tombel 1132, 1149.

MORPHOLOGIE.

Les verbes. — Infinitifs en -eïr pour -eoir : keïr 1393, veïr 1431, 3633, seïr 1726, 1740. Cas contraires : seoir 1938, 2937, veoir 5643.

Participes passés en -oit : benoite 1407, destroite 1408, chaoit 2342. Seuls exemples ; cf. tolue 1073, 5089.

1^e personne du singulier en -ch. Présent : perch 2387, rench 2923, promech 4534 ; parfait : euch 171, och 1213, vauch 3070, esmuch 6217 ; futur : erch 4176. Cas contraires : fais 1792, 3114, met 2039 ; poi 172, oi 1209, 3134 ; ier 1280, 3968.

1^e personne du pluriel en -on : faisons 516, avon 3953 ; en -iens : porriens 2790. Cas contraires : avons 573, fachons 2837.

3^e personne du présent du subjonctif en -che : abache 1322, meche 4223, 5495 (seuls exemples).

3^e personne du pluriel du parfait en -si avec la terminaison -irent : mirent 558, 4702 etc., dirent 3574, 5138 etc., ochirent 5225, 5230.

Imparfait du subjonctif de la 1^e conjugaison avec ai : osaisse 173, 2041, mengaisse 4330, Z 615, aidaissent 4865.

Futur : voir *Langue de l'auteur*, p. 49-50.

L'article. — Le pour la 11, 37, 50, etc. ; la 32, 205, 384, etc. ad pour as : 914, 1413, 3327, Z 481.

Les pronoms. — mi 3088 ; moi 257, 788 etc. ; ti 595, 2547 ; toi 2566. men 776 ; mon 653, 775 ; sen 565, 588 ; son 663, 1462 ; me 1, 5, 273 ; ma 1666, 2652 ; te 1755 ; ta 586, 587 ; se 26, 259 ; sa 402, Z 171 ; sieue 1736, 2255 ; vo 435 ; vostre 4193, 4933.

Notons enfin l'emploi de g pour n mouillé final : baig 1958, besoig 3718, 3954, doig 4340.

Ici le dialecte picard est extrêmement marqué. On retrouve la plupart des traits que nous avons signalés pour la langue du premier copiste, et aussi d'autres également picards : chute de *a, c* > *ch* devant *i, e*, infinitifs en *-êir*, 1^e personne en *-ch*, les pronoms *mi, ti, sieue*. Notons aussi que le scribe emploie deux mots assez rares qu'on retrouve dans les patois modernes du Nord : voir *bulote, genele*, p. 59.

IV. COLIN LE FRUITIER (Ms. A).

PHONÉTIQUE.

ë tonique entravé > ie devant l : biele 22, 31, 61 etc., castiel 671, 683 etc., siele 384. Cas contraires : damoiselle 21, 141, pucele 292, etc. Sauf devant l ce développement est rare : ies 581, 592, haubier 2367. ai pour a français : vaillet 1973, entraistes 2879, maingier 1903, lainde 3697 (cf. aussi sous Imparfait du subjonctif). Cas contraires : vallés 772, lasse 1372. On trouve aussi le développement inverse ai > a ; cf. sous Contraction des diphtongues.

eu pour o français : reubes, 1226 ; cf. euc 171, seu (sapui) 5044. Cas contraires : robe 25, roube 2576, roubles 6658, oc 5166.

Influence des palatales.

aqua > eve 1965, 4969 etc., exaqu- > esseu 820.

-ogo > u : sarcu 1523, jus 5458. Cas contraires : feu 1524, 1726, 1741.

e, a protoniques > i devant n, l mouillés : ensigné 66, millor 81, 1573 etc., villié 3338, travilliés 737.

Influence des nasales.

ein > ain : painne 1327 etc., daigna 711.

o tonique libre + nasale > uen : buen 358, 4881, suen 2619, 3223. Cas contraires : bon 536, 590 etc., sun 4410, buns 4450.

en > an : sanble 121, 122, 4106, tans 2348. en pour an : Normendie 2149, semedi 17.

Influence de la latérale.

il + cons. > iu : fius 136, 780, cius 2594, jentius 6416. Cas contraires : cis 491, 510 etc.

ēl + cons. > au ou iau : aus 143, 1741 etc., vermals 2368, cevials 2419. Cas contraires : ceveus 3619 ; cf. els 559, 2862.

ēl + cons. > iau : biaux 127, 151 etc., isnials 220, castials 674. Cf. castieals 1815, damoissieals 2418.

ɔl + cons. > au : vaut 996, 3416, taut 1053, 2834. Cas contraires : veut 2010, 2075 etc. Oculos > iols 570, 632 etc., ieols 2458, 6188.

Influence des labiales.

pules 1124, 6544. Cas contraires : table 212, 343, hounerable 211.

Contraction des diphtongues et des triphthongues.

ai > a : j'a 1278, 3796, 4950 (seuls exemples). Cf. plus haut « ai pour a français ».

ain > an : plandre 4016 (seul exemple).

oi > o : bos 2123, 4656, ossel 2640, poor 4539. Cas contraires : bois 200, 296 etc.

oin > on : jondre ZA 18, jont 4398, acontance 5390, besog 4518. Cas contraires : besoig 456, 1413 etc., soig 438.

oi protonique > i devant s : okison 2400, 5280 etc.,

connaissés 4130, 5191. Cas contraires : damoiselle 21, 141.

ui > u : ussiers 160, 927 (seuls exemples).

ieu > iu : mius 54, 1102, dius 35, 347, etc. Cas contraire : lieue 3989.

iau > ia : iame 1317 (seul exemple).

iée > ie : liement 1483, aissie 2395, envoie 2396.

Chute de a.

nis 971, 1004 etc., alure 6073. Cas contraires : neïs 1541, 2216 etc.

Les consonnes.

Confusion de sourdes et de sonores : sinoble 6017, claçoie 1314, crever (grever) 1783, cras 3543, escar-dent 3664, bosgage 2604, reglain 2654, fait (vait) 1302, fant 3817. Avec s les cas sont spécialement fréquents : joiousse 110, aglisse 116, meïssmes 5121, vasal 255, asis 139, asise 166.

l mouillé final > l : vermel 1517, 5124, solel 1518, 1621, travail 4498.

r est souvent redoublé : serra 44, 524, 591 etc., orrains 1018, garrir 1212, grrans 4156. r tombe dans Eschanos 2249, haubec 4398.

t final reste : beüt 4177, faillit 4799, baillit 4800, otroiet 5419, convoiet 5420. Cas contraires : perdu 583, vertu 1373.

c + a reste c : cose 101, 161 etc., ceval 156, 256 etc., car (chair) 4072. Cas contraires : chevalier 10, 86, 146 etc., chemin 289, chevece 387.

c + e, i > ch : chi 132, 501, meschine 133, chelui 502. Cas contraires : ce 69, 84, 93 etc., pucele 90, 107 etc.

pj > c : saciés 104, 234, sace 495.

tj > ch : commencha 254, 1637, pereche 420. Cas contraires : largece 499; commença 2774.

w : waufras 4071, wanter 4078. Cas contraires : fant (vant) 3817, guisse 5315, 5632.

s tombe devant m, n : acemé 1262, maloitime 1352, rainnable 2096, 2400. Cas contraire : meïsmes 840.

ts > s : oiés 7, 48, arés 4198, vaurés 6601.

lr sans intercalation : sauron 840, vaurés 2487, 2719, faurés 5718.

nr sans intercalation : venra 2635, tenroit 3372, 3428.

Cas contraires : vindrent 556 (ms. vindret), 5858.

Métathèse de r : fremé 675, Cardoains 4540, mosterrai 5244. Cas contraires : vermelle 1524, estros 1879.

MORPHOLOGIE.

Les verbes. — Infinitif en -eïr pour -eoir : veïr 1709 (seul exemple).

Participes passés en -oit : toloite 1073, beneoite 1407, meskaoit 2447. Cas contraires : tolu 2359, tolus 5766.

1^{re} personne du singulier en -c ; présent : faic 1792, 3114 etc., mec 2039, 3815, renc 2490, 4323. Parfait : euc 171, revinc 3071, muc 6217. Cas contraires : vieig 38, ving 1455, peu 5235.

1^e personne du pluriel en -on : faisson 516, departon 6106, 6150 ; en -emes, -oumes : aviemes 582, erriemes 2608, sivroumes 2121, amoumes 5391. Cas contraires : avons 3953, revenrons 4550.

3^e personne du singulier de l'imparfait (1^e conjugaison) en -ot : amot 3777, ramentot 4244 (seuls exemples).

3^e personne du pluriel des parfaits en -si avec la terminaison -isent : misent 2065, 5282, disent 3574, 5138 etc., fisent 4711.

Parfaits de *avoir*, *savoir*, *pouvoir* avec *eu* : euc 171, seu 5044, peu 5235. Cas contraires : oc 5166, oic 5760.

s intervocalique à l'imparfait du subjonctif : ocesist 2449, desist 2587, fesistes 5618, 5847, desisiés 5732.

Cas contraires : feïst 5641, feïstes 5825.

Imparfait du subjonctif du verbe estre avec -ui : fuisse 4439, 5038, fuissent 4614, 4962.

Futur : voir Langue de l'auteur, p. 49-50.

L'article. — le pour la 37, 174 etc. ; li pour la 3976, 6414 ; la 32, 50 etc.

Les pronomes. — sen 3487, son 565, 663, se 1968, sa 25, 94, vo 1709, 2489, 4193 (seuls exemples).

Comme particularités purement graphiques notons : g pour n mouillé final : soig 438, besoig 456, 1413 etc., baig 1946 ; un pour on : racunte 6430, cunte 6447, sun 4410, buns 4450 ; sc pour ss, c : froisca 305, servisces 126.

On voit que ce dialecte a beaucoup de traits communs avec N^1 N^2 ; il s'en distingue par certains développements qui caractérisent le wallon et les dialectes de l'est. Ainsi, *ë* tonique entravé donne souvent *ié*, il y a alternance de *a*, *ai* et confusion des consonnes sourdes et sonores. Cependant, on notera l'absence de beaucoup de traits wallons et la prédominance de picardismes : le pays de Colin était peut-être sur les confins des deux régions.

CHAPITRE IV

L'ATRE PÉRILLEUX ET LA LITTÉRATURE DE SON ÉPOQUE

Nous ne soulèverons pas ici le problème de l'origine des romans arthuriens. La question est trop vaste et trop loin encore de sa solution définitive ; d'ailleurs, la recherche des sources de l'*Atre périlleux* ne nous conduit guère plus haut que l'époque de Chrétien de Troyes. Pour notre auteur, il semble que les traditions arthuriennes soient des traditions *littéraires* : il connaît Arthur, Gauvain, Perceval par les romans français antérieurs, et il les dépeint d'après ces sources. Son roman est une combinaison nouvelle de traits et d'incidents déjà racontés par ses prédécesseurs, à laquelle il a ajouté quelque chose — peut-être très peu de chose — de lui : telle est la conclusion qu'impose une comparaison de l'*Atre périlleux* avec la littérature de l'époque. Et, si l'on admet qu'il a été composé aux environs de l'année 1250, — c'est-à-dire soixante-quinze ans après le premier succès des romans de la Table ronde — on comprendra que cela ne pouvait se passer autrement. Vouloir écrire un roman arthurien, et surtout un roman sur Gauvain, au milieu du

XIII^e siècle, c'était se vouer d'avance à l'imitation, à la convention.

Nous allons énumérer les traits qui, dans l'*Atre périlleux*, rattachent Gauvain à la tradition ; nous parlerons ensuite des parties du roman qui nous semblent étrangères à ces conventions, et des personnages secondaires.

Nous trouvons la première mention de Gauvain¹ dans les *Gesta Regum Anglorum* de Guillaume de Malmesbury, qui raconte la découverte de sa tombe, et, déjà dans l'*Historia* de Gaufrei de Monmouth, il joue un rôle important. Chrétien de Troyes commence ainsi son catalogue des chevaliers de la Table ronde :

Entre toz les bons chevaliers
Doit estre Gauvains li premiers *Erec* 1691-2

et on peut s'étonner que ce poète n'ait pas fait de Gauvain le héros d'un roman. Il est comme le second héros du *Perceval* laissé inachevé par Chrétien, et la première continuation lui est consacrée presque en entier. Dans le poème allemand de Heinrich von dem Türlin, *Die Krone*, que l'auteur dit avoir traduit du *Perceval* de Chrétien, c'est lui qui est le héros et qui conquiert le Graal.

1. G. Paris a le premier reconnu les particularités de Gauvain et groupé les romans dont il est le héros dans son article *Les Romans de la Table Ronde* (*Hist. Litt. de la France*, XXX, 1-270), qui nous a beaucoup servi pour cette partie de notre travail. Dans *The Legend of Sir Gauvain*, London, 1897, Miss Weston a essayé de trouver une explication mythologique des particularités de Gauvain.

Dans les romans français qui s'inspirent de l'œuvre de Chrétien, Gauvain partage avec Lancelot et Tristan la faveur du public jusqu'à la décadence de la littérature arthurienne. Tandis que nous avons de vastes romans en prose consacrés à ceux-ci, c'est Gauvain qui est le plus souvent le héros des romans en vers : il y a même un groupe de poèmes qui semblent écrits presque uniquement pour le glorifier. C'est là qu'il faut placer l'*Atre périlleux*¹.

Voici les particularités attribuées à Gauvain dans ce texte et dans d'autres :

Dans l'*Atre périlleux* (v. 5086 et suiv.) il y a une demoiselle qui aime Gauvain sur sa seule renommée, sans le connaître. C'est un trait qu'on retrouve assez souvent : dans la première continuation du *Perceval* c'est la sœur de Brandelis qui aime ainsi Gauvain, dans la *Vengeance Raguidel* c'est la dame du Gaut Destroit. Dans le *Chevalier as deus espees* il y a tout un épisode qui rappelle l'*Atre périlleux* et que nous raconterons en détail plus loin ; pour le moment, nous noterons seulement que deux femmes aiment Gauvain sans l'avoir vu. Le même motif se trouve dans *Hunbaut* (v. 544 et suiv.) et dans un épisode intercalé dans une rédaction du *Bel Inconnu* publiée au xvi^e siècle². Nous reparlerons de cet épisode, qui ressemble en plus

1. Pour la liste des romans sur Gauvain, voir G. Paris, *op. cit.*, 45 et suiv.

2. Claude Platin : *L'histoire de Giglan, filz de messire Gauvain, qui fut roy de Galles, et de Geoffroy de Maience, son compagnon, tous deux chevaliers de la Table ronde*. Lyon, s. d. (2^e édition, 1530).

d'un point à l'*Atre périlleux*. Notons que dans notre texte Gauvain n'aime aucune femme, bien que célèbre pour sa courtoisie envers les demoiselles. Dans d'autres poèmes, il est représenté assez souvent comme marié ou comme ayant une maîtresse ¹.

Nous avons vu que l'une des principales idées de l'*Atre périlleux* est la mort supposée de Gauvain ² : c'est un motif qui revient un peu partout dans les romans de la Table ronde. Il figure notamment dans deux épisodes, — l'un dans le *Chevalier as deus espees* et l'autre dans le *Giglan* de Claude Platin, — qui ressemblent d'assez près à certaines parties de l'*Atre périlleux*. Dans le *Chevalier as deus espees* (v. 2798), une reine promet d'épouser Brien des Iles s'il peut vaincre Gauvain, qu'elle considère comme le meilleur et le plus beau chevalier du monde (naturellement sans l'avoir vu). Brien trouve Gauvain désarmé, l'attaque et le laisse pour mort ; mais ce dernier guérit de ses blessures, et se met à la recherche de son ennemi. Il le trouve au moment où, déclarant avoir tué Gauvain, il est sur le point d'épouser la reine. Sans révéler son nom, Gauvain contredit Brien, se bat avec lui et le vainc ³. On voit la ressemblance avec l'*Atre périlleux*, où deux demoiselles promettent d'épouser deux chevaliers, s'ils peuvent vaincre Gauvain et Perceval (qu'elles ne connaissent pas en personne). Perceval est laissé de côté dans la suite, et les deux chevaliers

1. Pour les détails, voir G. Paris, *op. cit.*, 34.

2. Voir l'avant-propos.

3. Pendant que Gauvain cherche Brien, il trouve encore une demoiselle qui l'aime sur sa renommée.

trouvent désarmé un homme qui ressemble à Gauvain et le tuent. Ils sont sur le point d'épouser les demoiselles quand Gauvain et Espinogre surviennent et se déclarent prêts à prouver que Gauvain n'est pas mort ; on se bat, et les mariages sont empêchés.

Dans le livre de Platin, un chevalier prend le nom de Gauvain pour séduire une demoiselle qui l'aime sans le connaître. Gauvain arrive à temps et le tue. Il va ensuite à la cour sans se faire connaître, et déclare que Gauvain est mort et qu'il vient se disculper de l'avoir tué en trahison. Après un combat indécis avec le Bel Inconnu, il se fait connaître et épouse la demoiselle.

Le rapprochement entre l'*Atre périlleux* et le *Chevalier as deus espees* a déjà été fait par Foerster dans son édition de ce dernier texte ¹. Il considère que ce poème est une source de l'*Atre périlleux*, ce qui nous paraît probable. Il a presque certainement été écrit le premier, mais il n'est pas impossible que les deux poèmes aient une source commune aujourd'hui perdue, comme l'a suggéré Gaston Paris ².

Il y a moins de ressemblance entre l'*Atre périlleux* et le récit de Platin, car, si les motifs sont les mêmes, leur traitement est assez différent. L'épisode qu'on trouve dans Platin est sans doute basé sur un roman perdu, qui était vraisemblablement du XIII^e siècle, mais il est impossible de préciser sa date ni de dire quels étaient ses rapports avec l'*Atre périlleux*.

Dans l'*Atre périlleux* Gauvain fait la déclaration suivante :

1. Halle, 1887, p. LXIII.

2. *Op. cit.*, p. 243.

Ja mais mon non, se Diex m'ait,
 Nel celerai a chevalier. 6182-3

Plusieurs autres poèmes nous disent que Gauvain n'aime pas à cacher son nom, et même qu'il se fait une règle de ne jamais le faire. Ce trait remonte à Chrétien (*Yvain* 6256-9, *Perceval* 6999-7001), et se trouve aussi dans les continuations du *Perceval* (12.073, 33.395), dans la *Vengeance Raguidel* (1934, 2704), dans le *Chevalier a l'espee* (744), dans le *Chevalier as deus espees* (2898, 4105, 7103, 10.198, 10.754), et dans *Fergus* (6762). L'*Atre périlleux* est probablement postérieur à tous ces romans, et il semble qu'ici son auteur a suivi une tradition bien établie. Cependant Gauvain n'est point fidèle à ce principe dans tout le poème : quand il apprend la nouvelle de sa propre mort, il refuse de dire qui il est jusqu'au moment où il venge le chevalier qu'on a tué à sa place¹. Il déclare qu'il a perdu son nom, qu'il le cherche, (3450, 3499 etc.) et l'auteur l'appelle souvent « Cil sans non » (4446, 5013 etc.). Y avait-il à l'origine quelque rapport entre la « perte » de son nom et son principe de ne jamais refuser de le dire ?

Un autre détail qu'on trouve dans notre texte et qui remonte à Chrétien, c'est le nom du cheval de Gauvain, le Gringalet (2355, 4360 etc.). Ce cheval est ainsi appelé dans *Erec* (3957 etc.), dans *Perceval* (7583), dans la *Vengeance Raguidel* (983, 2653), dans le *Chevalier a l'espee* (226), dans *Fergus* (6721), ainsi que

1. Il se nomme seulement au jeune homme qu'il trouve près du cimetière (v. 787).

dans le *Lancelot* néerlandais et le poème anglais *Sir Gawain and the Green Knight*. Selon le *Merlin* en prose¹, Gauvain avait conquis son cheval sur Clarion, roi de Northumberland ; le roman d'*Escanor*, au contraire, nous dit qu'il l'avait pris à Escanor le Grant et qu'une fée, Esclarmonde, l'avait donné à Escanor le Beau².

Autre tradition suivie par notre auteur : il fait souvent précéder le nom de Gauvain de *monseignor*. Bien entendu cette appellation pouvait s'appliquer à tous les chevaliers, mais elle est spécialement fréquente avec le nom de Gauvain, peut-être parce qu'il était le neveu du roi. Chez Chrétien, il est appelé « monseignor Gauvain » dans la majorité des cas, comme dans certains autres poèmes. D'autres auteurs emploient moins souvent ce titre, mais presque tous le connaissent.

Dans l'*Atre périlleux*, Escanor a jusqu'à midi la force de trois chevaliers, mais il devient plus faible à mesure que le soleil baisse (v. 1560 et suiv.). Dans d'autres textes³, c'est Gauvain qui est doué d'une particularité semblable (rapport entre sa force et le soleil), et il semble que notre auteur l'ait transférée à Escanor, sans doute pour rendre plus formidable l'adversaire de son héros.

Un incident qu'on retrouve très souvent dans les romans sur Gauvain c'est un combat entre lui et un

1. Vulgate version of the Arthurian Romances, Washington, 1909-1916, vol. II, p. 341.

2. Sur les deux Escanor, voir plus loin, p. 62.

3. Première continuation du *Perceval*, *Lancelot* en prose, *Tristan* en prose, *Escanor*.

ami qu'il ne reconnaît qu'après s'être battu quelque temps. C'est une aventure qui est bien dans le genre des romans arthuriens et qui n'est pas réservée à Gauvain, mais elle lui arrive plus souvent qu'aux autres chevaliers. Nous en avons un exemple dans l'*Atre périlleux* (6001 et suiv.), où il se bat avec le Lai Hardi ; au milieu du combat (6164 et suiv.), ils se demandent leurs noms et s'embrassent.

Le premier exemple de ce genre de combat est dans l'*Yvain* de Chrétien, où le héros du poème se bat avec Gauvain. L'adversaire inconnu de Gauvain est son propre fils dans la continuation du *Perceval*, c'est Méraugis, qui était parti chercher Gauvain, dans *Méraugis de Portlesguez*, c'est Mériadeuc, ancien écuyer de Gauvain, dans le *Chevalier as deus espees*, c'est Gahariet, son frère, dans *Hunbaut*, c'est Lancelot dans le *Lancelot* en prose, enfin c'est le fils de Gauvain dans le récit de Claude Platin¹.

Selon l'*Atre périlleux* (1577 et suiv.), la mère de Gauvain était une fée. Ce trait peut être une invention de l'auteur, puisque nous ne l'avons pas vu ailleurs. Gauvain est traditionnellement le fils du roi Lot et d'une sœur d'Arthur. Geoffroi de Monmouth, Wace, et l'auteur du poème latin *De Ortu Walwani*² nous disent que cette sœur d'Arthur s'appelait Anne ; dans les fragments des *Enfances Gauvain*³ et dans quelques autres textes elle s'appelle Morcadès. Aucun de ces auteurs ne dit qu'elle était fée ; l'auteur de l'*Atre*

1. *Histoire de Giglan...*, Lyon, s. d.

2. Ed. par J. D. Bruce, Göttingen et Baltimore, 1913.

3. Ed. par P. Meyer, *Romania*, XXXIX (1910).

périlleux l'a peut-être confondue avec l'autre sœur d'Arthur, bien plus connue dans la littérature arthurienne, Morgant la Fée.

Voilà jusqu'à quel point l'auteur a suivi les traditions littéraires en dessinant le caractère de son héros ¹. On va voir que le reste du roman, s'il est moins conventionnel, n'est pas sans avoir des analogies avec la littérature de son époque.

Nous avons déjà parlé de l'*Atre* qui donne son nom à notre roman. Le combat que Gauvain y soutient contre un diable rappelle les incidents de deux autres romans — *Amadas et Ydoine* et *Claris et Laris* — le premier selon toute vraisemblance antérieur à l'*Atre périlleux*, le second postérieur.

Voici cet épisode dans *Amadas* ² (v. 4605 et suiv.). Ydoine est enlevée par un magicien qui lui met au doigt un anneau enchanté, et ensuite la livre aux siens. Le même jour, elle tombe malade et on la croit morte, mais en réalité c'est l'anneau qui lui donne l'apparence de la mort. On l'enterre, et la nuit Amadas

1. Il n'a cependant pas utilisé toutes les ressources de la littérature sur Gauvain. Ainsi le motif de l'échange de coups, qu'on trouve par exemple dans *Sir Gawain and the Green Knight*, est absent du poème ; le fils de Gauvain, le Bel Inconnu, n'y est pas nommé non plus. Notons aussi que dans les romans en prose Gauvain a quelquefois un caractère différent. Dans le *Lancelot*, bien que bon chevalier, il est nettement inférieur à Lancelot ; l'auteur de la *Queste del Saint Graal* le voyait sous un jour très défavorable comme le type du chevalier mondain ; enfin, dans le *Tristan* en prose, il manque même aux règles de la courtoisie.

2. Ed. par J. R. Reinhard, Paris, 1926 (*Les classiques français du moyen-âge*, 51).

vient pleurer sur son tombeau. Tout à coup, il voit arriver le magicien, armé en chevalier, qui vient emporter le corps d'Ydoine. Amadas se bat avec lui, le vainc, et alors on lui explique la vérité. Il ouvre le tombeau et ôte l'anneau du doigt de son amie, qui tout de suite ressuscite. On voit que la différence est assez grande entre cet incident et celui qui lui correspond dans l'*Atre périlleux*. Dans les deux cas, le héros combat un être surnaturel dans un cimetière, et, dans les deux cas, c'est à propos d'une femme qui sort d'un tombeau. Mais les faits se présentent dans un ordre tout à fait différent, et dans l'*Atre périlleux* il n'est pas question d'amour entre le chevalier et la demoiselle. M. Reinhard place la rédaction d'*Amadas* « approximativement entre 1190 et 1220 ¹ » et celle de l'*Atre* dans le premier quart du XIII^e siècle, et il ajoute qu'il « reste à savoir si l'un des poèmes a imité l'autre et lequel des deux est le modèle. » ² Si notre datation de l'*Atre périlleux* vers le milieu du XIII^e siècle est exacte, ce ne peut être que son auteur qui est l'imitateur ; mais rien ne prouve qu'il y a eu imitation.

Voici maintenant l'incident de *Claris et Laris* (v. 8684 et suiv.). Un soir, Claris entre dans un château où d'abord il ne voit personne. Il y trouve une femme, toute seule, qui lui raconte son histoire : son parâtre menaçant de la faire entrer dans un couvent, elle s'est fait enlever par un chevalier. Sa mère, furieuse, a promis sa fille à un diable à condition qu'il tue le che-

1. *Op. cit.*, VII.

2. *Ib.*, *id.*

valier. Il le tue, ainsi que tous ses serviteurs, et garde la femme enfermée dans le château. Peu après cette explication, le diable arrive ; Claris le combat, et le chasse du château grâce au nom du Christ qui est gravé sur son épée. Ensuite il ramène la jeune fille à ses parents.

La ressemblance avec l'*Atre périlleux* est frappante. Dans les deux cas, le héros délivre une femme qui était prisonnière d'un diable ; dans *Claris et Laris* ce sont le parâtre et la mère qui causent son malheur, dans l'*Atre périlleux* c'est sa marâtre. Si Claris doit sa victoire au nom du Christ, Gauvain est vainqueur en regardant une croix. Mais, dans l'*Atre périlleux*, l'incident est beaucoup plus développé et joue un rôle assez important ; dans *Claris et Laris* il s'agit d'un épisode sans importance, et nous croyons que l'auteur l'a emprunté à notre texte ¹.

Un autre incident de notre poème trouve son parallèle dans la *Morte d'Arthur* de Malory. Voici comment cette aventure se présente dans l'*Atre périlleux* (2528 et suiv.) : Gauvain trouve dans la forêt une femme qui pleure parce qu'elle a laissé échapper un faucon que son amant lui a confié. Il se désarme et monte dans l'arbre pour reprendre l'oiseau, mais l'amant revient et, furieux de trouver un homme avec

1. C'est aussi l'avis de G. Paris, *Hist. litt. de la France*, XXX, p. 127-8, et de Klose, *Claris und Laris in seinen Beziehungen zur altfranzösischen Artusepik.*, p. 252. Ce dernier cite encore deux combats entre un chevalier et un diable (*Claris* 17.935 ss. et suite du *Perceval* de Manessier 39.810 ss.) où cependant la ressemblance avec l'*Atre périlleux*, n'est pas évidente.

son amie, il les accable d'injures et emmène leurs chevaux. Dans Malory ¹, pareille aventure arrive à Lancelot, mais le dénouement est différent ; il s'agit ici d'un complot dressé contre Lancelot par la dame et son mari, qui l'attend à sa descente de l'arbre pour le tuer. Lancelot cependant l'abat avec une branche qu'il arrache à l'arbre.

Dans son étude sur les sources de Malory ², Sommer a montré que son roman est basé pour la plus grande part sur les romans en prose française. Mais pour les chapitres XII-XVIII du livre VI (comme pour d'autres parties de l'ouvrage), il n'a pas trouvé de source. Il a proposé ³ de les attribuer à une « Suite du Lancelot » dont il croit avoir retrouvé une partie ⁴. Que la source de ces chapitres ait fait partie de la *Suite* ou non, il est probable qu'elle était, comme les sources connues de Malory, antérieure à l'*Atre périlleux*. Il nous paraît donc vraisemblable que l'auteur du poème a utilisé la même source que Malory.

Passons à un autre incident : dans l'*Atre périlleux* (298 et suiv.), Arthur s'attriste parce que Gauvain ne part pas tout de suite à la poursuite d'Escanor ; il prend un couteau, le met dans un pain, et s'y appuie de sorte que le couteau se brise. Nous retrouvons le même incident, dans la première continuation du *Perceval* (15.892) et dans le *Lancelot en prose* (III,

1. Livre VI, chap. xvi.

2. Cette étude forme le troisième tome de son édition de la *Morte d'Arthur*, London, 1889-91.

3. *Op. cit.*, III, 189, 274 n. 1.

4. Ce fragment correspond aux livres XI-XII de Malory.

272), tous les deux bien antérieurs à l'*Atre périlleux*. Selon Bruce¹, ce serait probablement le *Perceval* que notre auteur aurait imité.

Il y a aussi dans *Hunbaut* (v. 1864 et suiv.) un passage qui rappelle l'*Atre périlleux*. Après une nuit passée dans la forêt au pied d'une croix, Gauvain voit venir un chevalier. Celui-ci se vante d'avoir mieux passé la nuit que lui, car il a été avec son amie. Il lui a demandé son amour pendant plus de six ans et elle vient de le lui accorder, à condition qu'il l'épouse dans un mois et qu'il donne comme caution Gauvain. Maintenant il l'a quittée et n'a pas l'intention de tenir sa promesse. Gauvain le provoque, se bat avec lui et le vainc ; ensuite ils retournent au château de la demoiselle, où le mariage est tout de suite célébré. Gauvain a exactement la même aventure dans l'*Atre périlleux* ; seuls quelques détails diffèrent². Ainsi Gauvain a déjà quitté le calvaire quand il rencontre le chevalier ; celui-ci a aimé la jeune fille « .v. ans u .vi. » au lieu de « ans plus de .vi. » ; il n'est pas question de mariage³, la demoiselle demandant seulement que son amant lui soit fidèle ; enfin Espinogre croit que Gauvain est mort quand il le donne comme caution.

Il est certain que l'un des poèmes est imité de l'autre, et à cause d'une petite inconséquence dans *Hunbaut*

1. *Evolution of Arthurian Romance*, Göttingen et Baltimore, 1923, II, 260 n. 20.

2. Pour un vers de cet incident, la ressemblance est même verbale ; cf. *Legierement l'avés conquisse*, *Hunb.* 2000, avec *Legierement m'avés conquis*, *A. P.* 3384 (ms. A').

3. G. Paris dit le contraire, *op. cit.* p. 81.

nous croyons que c'est son auteur qui est l'imitateur. On s'attend à ce que l'amant infidèle soit surpris en apprenant que le chevalier à qui il parle n'est autre que Gauvain lui-même. Il n'en est rien : l'auteur ne tire aucun parti de cette situation. Gauvain indique qu'il est d'une façon assez étrange :

2100 « Sire chevaliers, il couvient,
Dist messire Gauvains, par foi
Que vos acuités vostre foi
Et le plege u vos m'avés mis... »

Le chevalier répond :

2107 « Por monsignor Gauvain despire
Mout en est peu la vie pire ».

Ce procédé maladroit s'expliquerait très bien, si l'auteur imitait l'*Atre périlleux*. Ici Gauvain demande le nom de son adversaire mais ne veut pas dire le sien parce qu'il l'a « perdu » (cf. Avant-propos, et p. 86). Ce détail devait nécessairement être omis dans *Hunbaut* puisque, dans ce texte, Gauvain n'a pas perdu son nom ; il nous semble que l'auteur n'a pas pris soin de bien combler la lacune laissée par cette omission.

Dans les personnages secondaires on constate le même esprit d'imitation, le même respect pour les conventions que dans le caractère de Gauvain. Beaucoup des noms personnels remontent à Chrétien (Ider, le Lait Hardi, Kai, Tor, Tristran qui ne rit), d'autres aux romans plus tardifs mais antérieurs à l'*Atre périlleux* (Espinogre, Raguidel) ; d'autres enfin peuvent être des inventions de l'auteur. Souvent il n'a em-

prunté que le nom d'un chevalier ; ailleurs, c'est tout son caractère : ainsi le rôle de Kai est l'une des parties les plus conventionnelles du roman ¹. Aux vers 135-8 l'auteur énumère les principaux chevaliers qui se trouvent à la cour : c'est un procédé connu dont on a le premier exemple dans *Erec* (1691 et suiv.). Aucune femme dans le poème n'a un nom.

Voici quelques précisions sur les noms propres les plus intéressants.

Escanor, le chevalier qui enlève la jeune fille confiée à Gauvain, a donné son nom à un roman ² qui serait, selon G. Paris, une sorte de continuation de l'*Atre périlleux* ³. G. Paris a pourtant relevé lui-même deux points sur lesquels il y a désaccord entre les deux textes : 1^o Escanor est encore vivant dans le second roman, tandis que Gauvain le tue dans le premier ; 2^o dans le premier, Escanor a jusqu'à midi la force de trois chevaliers, et c'est Gauvain qui a une particularité semblable dans le second.

Il y a dans ce roman deux Escanor : Escanor le Grant, et son neveu Escanor le Beau de la Blanche Montaigne, surnommé aussi le Prophète. L'oncle est un vieil ennemi de Gauvain qui, l'ayant autrefois battu dans un combat, lui a laissé la vie ; son neveu partage sa haine pour Gauvain et le poème nous raconte un combat entre les deux dans lequel Escanor a le dessous. L'Es-

1. Cf. la note au v. 222.

2. *Der Roman von Escanor von Gerard von Amiens*, herausgegeben von Dr. H. Michelant, Tübingen, 1886 (Bibl. des lit. Vereins in Stuttgart, 178).

3. *Histoire litt. de la France*, XXXI, p. 167.

canor de l'*Atre périlleux* est surnommé « de la Montagne », il est donc le plus jeune ¹.

Le roman d'Escanor est de 1280 environ ², par conséquent postérieur à l'*Atre périlleux*; l'auteur semble y avoir pris son principal personnage et l'idée de sa rivalité avec Gauvain, mais nous ne croyons pas qu'il ait voulu écrire une suite à l'*Atre périlleux*.

D'après Brugger ³, le nom de Codrouain (var. Cadrouain, Cadrouain, Cadeain) serait emprunté au roman de *Durmart*. Il est possible cependant que notre auteur l'ait emprunté à Chrétien; le nom est sans doute celui qu'on trouve au v. 1727 d'*Erec*: Foerster a imprimé *Garnevains* dans le texte, mais on trouve comme variantes *Cadoruains* (V) et *Cadoins* (E).

Il est difficile de déterminer la part d'originalité dans les noms propres du poème. Nous n'avons pas vu ailleurs les noms du Faé Orgueilleux (l'un des meurtriers du pseudo-Gauvain), de Reniés évêque de Cestre (mentionné une fois seulement, v. 6632) et du Roi de Gales (mentionné seulement dans une liste de chevaliers, v. 135; peut-être faut-il lire avec *N²A*: .v. roi de Gales). D'autres noms, s'ils sont empruntés, semblent avoir été plus ou moins modifiés. Ainsi *Cadrés* est peut-être à rapprocher du Cadret mentionné une fois par Chrétien (*Erec* 1972), quoique dans notre texte

1. Cependant l'auteur insiste sur sa grande taille (v. 148-50, 882-3, 947-8); c'est peut-être ce qui a donné à l'auteur d'*Escanor* l'idée du surnom le Grant qu'il attribue à l'oncle.

2. G. Paris, *Hist. litt. de la France*, XXXI, 152. Escanor figure déjà dans les romans en prose.

3. *Ein Beitrag zur Arthurschen Namenforschung* dans *Aus romanischen Sprachen, Festschrift H. Morf*, p. 70.

on trouve toujours un *s* au cas régime. On peut aussi penser à une modification du nom Goruains Cadrus (*Vulgate*), Gorvans Cadrus (*Méraigis*, *Hunbaut*). Le nom d'Espinogre est certainement emprunté (il se trouve dans *Méraigis*, dans *Escanor*, dans le *Lancelot* en prose et dans le *Tristan* en prose), mais son surnom peut être une invention de l'auteur de l'*Atre périlleux*. Aucun manuscrit ne semble avoir conservé la forme exacte de ce surnom, qui se trouve seulement au vers 3439 :

N¹ Et si est de Wi men sornon.

N² Et si est de Ainch men sournon

A Ensi en deuint mes sornons

La comparaison de ces trois leçons permet de supposer dans l'original un *w* ou *v* initial, un *i* et une consonne nasale.

Gomeret (nom d'un des meurtriers du pseudo-Gauvain) est un nom de pays chez Chrétien. Brugger¹ le rapproche des formes *Goinec* de Wauchier de Denain et *Gohenet* du *Bel Inconnu*. Nous n'avons pas rencontré ailleurs le Cortois de Huberlant, nom du chevalier tué à la place de Gauvain (variantes : *Buberlant*, *Hunb'lant*, *Hurbelant*). Notons cependant dans *Erec* (1746) le *conte de Honolan* (en rime avec Canodan) ; parmi les variantes on trouve *huberlan* (A) et *herbelan* (V). Il s'agit sans doute du même endroit et peut-être du même chevalier. On peut rapprocher de ces formes *Humbellande* pour Northumberland qu'on

1. *Op. cit.* p. 3.

trouve dans le *Tristan* en prose (Löseth : *Le roman en prose de Tristan*, Table des noms propres).

La conservation jusqu'à nos jours de trois manuscrits de l'*Atre périlleux*, si elle n'est pas due au simple hasard, prouve une certaine popularité. Pourtant, écrit au moment où la production des romans de la Table ronde devait bientôt cesser, le poème n'était pas appelé à exercer une grande influence sur la littérature postérieure. La date de plusieurs romans arthuriens n'étant pas connue, on ne peut pas évaluer avec exactitude l'influence des uns sur les autres ; ainsi nous ne savons pas si quelques-uns des poèmes dont nous avons parlé plus haut (par exemple *Hunbaut* et le roman perdu imité par Claude Platin) sont antérieurs ou postérieurs à l'*Atre périlleux*. Deux cas d'imitation semblent cependant certains : le combat contre le diable dans *Claris et Laris* et le personnage d'Escanor dans le roman de ce nom. Ces cas confirment l'idée de la popularité de notre texte vers la fin du XIII^e siècle. Du XIV^e jusqu'au XVIII^e siècle, nous ne connaissons aucune mention de l'*Atre périlleux*, sauf celle qu'on trouve dans le catalogue des livres de Charles V. Il a dû partager l'oubli où étaient tombées la plupart des œuvres de son époque, jusqu'en 1777, date de la publication, dans la *Bibliothèque universelle des Romans*, de la version que nous avons décrite plus haut.

Nous avons parlé de l'épisode du roi de la Rouge Cité, intercalé dans le manuscrit N². Deux parallèles de cet épisode ont été signalés par Zingerle, l'un dans la *Dame à la Lycorne* et l'autre dans la version en

prose du *Roman de la Violette*. Un incident semblable se trouve aussi dans *Claris et Laris* (v. 21.500 et suiv.). Dans tous ces cas, une demoiselle, obligée de se tenir debout dans une source, est délivrée par un chevalier.

CHAPITRE V

BIBLIOGRAPHIE

1. BIBLIOGRAPHIE DE L'ATRE PÉRILLEUX

Les numéros entre parenthèses renvoient à la page où nous parlons de l'ouvrage cité.

ÉDITIONS

Der gefahrvolle Kirchhof dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* herausgegeben von Ludwig Herrig, tome 42, Braunschweig, 1868 (p. 14).

Zingerle (W. von), *Zum altfranzösischen Artusromane « Li Atres perillox »* dans la *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, tome XXXVI, Oppeln, 1910 (p. 15 et *passim*).

Fabliau ou Conte de l'Atre périlleux, c'est-à-dire du Manoir périlleux dans la *Bibliothèque universelle des romans*, juillet 1777, Paris, 1777 (p. 19).

DESCRIPTIONS GÉNÉRALES, ETC.

Bruce (J.-D.), *The Evolution of Arthurian Romance*, 2 vol., Göttingen et Baltimore, 1923. Résumé avec notes bibliographiques II, 259-64.

Gröber (G.), *Grundriss der romanischen Philologie*, 2 vol., Strassburg, 1888-1902 (p. 61).

Paris (G.), *Romans en vers du cycle de la Table ronde* dans l'*Histoire littéraire de la France*, tome XXX, Paris, 1888.

Notice où l'existence des trois mss. est signalée pour la première fois, p. 78-82 (p. 27 et *passim*).

Zingerle (W. von), *Zum altfranzoesischen Artusromane « Li Atres perillox »* (voir plus haut). Première comparaison des mss. ; comparaison avec d'autres romans, etc. (p. 15 et *passim*).

LES MANUSCRITS

Bibliothèque universelle des romans, février 1777, Paris, 1777.

On parle des mss. de Sainte-Palaye parmi lesquels était notre ms. S, p. 45 (p. 19).

Bourdillon (F.-W.), Introduction à *C'est d'Aucassin et de Nicolette reproduced in photofacsimile*, Oxford, 1896. Sur les diverses écritures de notre N¹ (p. 14).

Delisle (L.), *Recherches sur la librairie de Charles V*, 2 vol., Paris, 1907. Signale notre ms. X (p. 18).

Foerster (W.), Introduction à l'*Yvain* de Chrétien de Troyes, Halle, 1887. Sur notre ms. A (p. 17).

Gordon de Perce], *Bibliothèque des Romans*, tome II, Amsterdam, 1734 (p. 20, n. 1).

Hippeau (C.), Introduction à *Messire Gauvain ou la Vengeance Raguidel*, Paris, 1862. Sur notre ms. A (p. 17 n. 2).

Roques (M.), Introduction à *Aucassin et Nicolette*, Paris, 1929 (*Les classiques français du moyen âge*, 41). Sur notre ms. N¹ (p. 13).

Suchier (H.), Introduction à *Aucassin et Nicolette*, 9^e édition, Paderborn, 1921. Analyse de la langue du premier scribe de notre ms. N¹. (p. 69).

QUESTIONS DE LANGUE.

Freymond (E.), *Ueber den reichen Reim bei altfranzoesischen Dichtern* dans la *Zeitschrift fuer romanische Philologie*, tome 6, Halle, 1882. Conclusions sur la composition de l'*Atre périlleux* (p. 42, 52).

Wacker (G.), *Ueber das Verhaeltnis von Dialekt und Schriftsprache im altfranzoesischen. Beiträge zur Geschichte der*

romanischen Sprachen XI, Halle, 1916. La langue de l'*Atre périlleux* est prise comme exemple de langue littéraire (p. 53).

Wassmuth (T.), *Untersuchung der Reime des altfranzösischen Artusromans Li Atres perillox*, Bonn, 1905. Conclusions sur le pays de l'auteur, etc. (p. 42 ss.).

QUESTIONS LITTÉRAIRES.

Alton (J.), Introduction à *Claris et Laris. Bibliothek des litterarischen Vereins in Stuttgart*, CLXIX, Tübingen, 1884. Comparaison avec l'*Atre périlleux* (p. 90).

Foerster (W.), Introduction à *Li Chevaliers as deus Espees*, Halle, 1877. Comparaison avec l'*Atre périlleux* (p. 85).

Reinhard (J.), Introduction à *Amadas et Ydoine*, Paris, 1926. (*Les Classiques français du moyen âge*, 51). Comparaison avec l'*Atre périlleux* (p. 89).

Weston (J.-L.), *The legend of Sir Gawain, Grimm Library* no. 7, London, 1897. Sur l'origine des attributs de Gauvain (p. 82 n. 1).

2. AUTRES OUVRAGES CONSULTÉS

Brugger (E.), *Ein Beitrag zur arthurischen Namenforschung*, dans la *Festschrift H. Morf*, Halle, 1905.

Brunot (F.), *Histoire de la langue française*, tome premier, Paris, 1913.

Le Chevalier a l'espée, éd. par E. C. Armstrong, Baltimore, 1900.

Chrétien de Troyes, *Sämtliche Werke*, éd. par W. Foerster, 4 vol., Halle, 1884-99.

Chrétien de Troyes, *Perceval le Gallois*, éd. par C. Potvin, 6 vol., Mons, 1866-71.

Delisle (L.), *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale (Bibliothèque nationale)*, 3 vol., Paris, 1868-81.

- De Ortu Waluuanii*, éd. par J. D. Bruce, Göttingen et Baltimore, 1913.
- Delboulle (A.), *Glossaire de la Valle d'Yères*, Le Havre, 1876.
- Durmart le Gallois*, éd. par E. Stengel, *Bibliothek des literarischen Vereins in Stuttgart*, CXVI, Tübingen, 1873.
- Les enfances Gauvain*, éd. par P. Meyer, *Romania*, XXXIX (p. 1 et suiv.).
- Foerster (W.), *Kristian von Troyes. Woerterbuch zu seinen saemtlischen Werken*, *Romanische Bibliothek* 21, Halle, 1914.
- Gaufrei de Monmouth, *Historia regum Britanniae*, éd. par San Marte, Halle, 1854.
- Gerard d'Amiens, *Escanor*, éd. par H. Michelant, *Bibl. des literarischen Vereins in Stuttgart*, CLXXVIII, Tübingen, 1886.
- Guillaume de Malmesbury, *Gesta regum Angliae*, éd. par W. Stubbs, 2 vol. London, 1887-9.
- Haigneré (D.), *Le patois boulonnais*, 2 vol., Paris et Boulogne, 1901-3.
- Hunbaut*, éd. par H. Breuer, *Gesellschaft für romanische Literatur* 35, Dresden, 1914.
- Jehan, *Les merveilles de Rigomer*, éd. par W. Foerster et H. Breuer, *Gesellschaft für romanische Literatur* 19 et 39, Dresden, 1908-15.
- Lancelot, roman van*, éd. par W. J. A. Jonckbloet, 2 vol., s' Gravenhage, 1846-9.
- Ledieu (A.), *Petit glossaire du patois de Démuin (Monographie d'un bourg picard, 4^e partie)*, Paris, 1893.
- Löseth. (E.), *Le roman en prose de Tristan*, *Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, Section des Sciences philologiques et historiques* 82, Paris, 1891.
- Malory (T.), *Le morte d'Arthur*, éd. par H. O. Sommer, 3 vol., London, 1889-91.
- Le mantel mal taillé*, éd. par F. A. Wulff, *Romania*, XIV (p. 343 et suiv.).

- Meyer-Lübke (W.), *Historische Grammatik der franzoesischen Sprache*, Heidelberg, 1913.
- Morawski, (J.), *Proverbes français antérieurs au XV^e siècle. Classiques français du moyen âge* 47, Paris, 1925.
- Nyrop (K.), *Grammaire historique de la langue française*, 4 vol., Copenhague, 1899-1913.
- Païen de Maisières, *La mule sanz frein*, éd. par B. Orlowski, Paris, 1911.
- Paris (G.), *Girard d'Amiens*, dans *l'Histoire littéraire de la France*, tome XXXI, Paris, 1893.
- Platin (C.), *Histoire de Giglan, filz de messire Gauvain*, Lyon, s. d. (2^e éd. 1530).
- Raoul de Houdenc, *Sämtliche Werke*, éd. par M. Friedwagner, 2 vol., Halle, 1897-1909.
- Renaut de Beaujeu, *Le Bel inconnu*, éd. par G. Perrie Williams. *Classiques français du moyen âge* 38, Paris, 1929.
- Robert de Boron, *Roman de l'Estoire du Graal*, éd. par W. Nitze. *Classiques français du moyen âge* 57, Paris, 1927.
- Sigart (J.), *Glossaire étymologique montois*, Bruxelles et Leipzig, 1866.
- Sir Gawain and the Green Knight*, éd. par Tolkein et Gordon, Oxford, 1925.
- Vermesse (L.), *Dictionnaire du patois de la Flandre française ou wallonne*, Douai, 1867.
- Vulgate version of the Arthurian Romances*, éd. par H. O. Sommer, 7 vol., Washington, 1909-16.
- Yderroman, der altfranzoesische*, éd. par H. Gelzer, *Gesellschaft für romanische Literatur* 31, Dresden, 1913.

CHAPITRE VI

SPÉCIMEN D'ÉDITION CRITIQUE

Nous indiquons par un alinéa la place des grandes initiales. Les deux colonnes du recto de chaque page du manuscrit sont indiquées par *a*, *b*, celles du verso par *c*, *d*. En bas de la page, nous donnons les leçons du manuscrit qui sont corrigées dans le texte, ainsi que les leçons douteuses, etc. On trouvera, à la fin, des variantes de N^o A.

Nous nous servons des abréviations suivantes : *aj.* ajouté(s), *corr.* corrigé(s), *exp.* expunctué(s), *interv.* interverti(s), *mq.* manque(nt), *rép.* répété(s).

C'EST DE L'ATRE PERILLOUS

Ma dame me conmande et prie	I a
Que une aventure li die	
Qu'il avint au Bon Chevalier,	
Et je nel puis mie laiscier	
5 Quant ele le m'a conmandé,	
Des qu'il li plaist et vient a gré.	
Or oiiés com il li avint :	
A une pentecouste tint	
Li rois Artus feste moult grant :	
10 Ne remest chevalier errant	
De la mer des qu'en Cornuaille,	

- Ne damoisele qui rien vaille,
 Qui a cele cort ne venist.
 Et li rois grant honor lor fist,
 15 Car moult lor dona rices dons.
 Quant venu furent les barons
 Et asanlé le samedi,
 Après le none avint, issi
 Q[ue] li rois s'aloit deduisant,
 20 Qu'il ont veü venir errant
 Toute seule une damoisele
 Qui moult ert acesmee et bele.
 Moult estoit de grant aparel :
 D'un moult rice samit vermel
 25 Fu sa robe fresce et novele ;
 De son lorain, et de sa sele,
 Et de son autre acesmement,
 Diviser or plus longement
 Ne me veul je mie entremetre ;
 30 [C]ar grant paine i convenroit metre
 [A]u dire, tant est acesmee.
 [E]nsi est en la sale entree
 [Que on]ques son frain ne retint
 [D]esi q[ue] devant le roi vint.
 35 « R[oi]s, fait soi, cil sire vous saut,
 [C]il qui gouverne bas et haut,
 [Le ciel et] la mer et la terre.
 De mon país vous vienc requerre
 Que vous me creantés .i. don :

i b

*La première page du ms. est en mauvais état ; les lettres
 mises entre crochets sont effacées || II que en.*

- 40 Ja ne vous querrai mesproison
Ne outrage ne vilonnie. »
Li rois bonement li otrie
Que volentiers le don ara.
« Dites, fait il, que ce sera,
- 45 Et vous l'averés sans mentir,
Por tant que jel puisse aramir.
— Sire, fait el, vostre merci.
Or oiiés donc que je vous pri :
Je veul demain boutelliere estre
- 50 De vostre coupe la plus mestre
Et servir a vostre mengier.
Et si veul que un chevalier
De çaiens, tout le plus prisiés,
Cil qui le mix est enteciés,
- 55 Me gart et desfende et honort
Tant conme j'ere a vostre cort,
Que jou n'i aie vilounie ;
Car jou n'i oseroie mie
Demorer sans moult bone garde. »
- 60 Li rois moult bonement l'esgarde.
« Bele, fait li rois, le servise
Ferés a la vostre devise ;
Mais je ne sai mie jugier
Trestout le mellor chevalier
- 65 De çaiens ne de ma maisnie.
Tant estes prox et enseigne,
Espoir dit l'avés por aucun ;
Et s'i vous plaist, només ent un,

- Li quex vous volés que ce soit.
70 Je li quemant des orendroit
Que il bien vous gart et desfende,
Et que a vous servir entende
Tant com ç[ai]ens estre vauroi[s].
— Sire, fait ele, n'est pas dr[oï]s
75 Que j'en doïnse a un tout le pris,
Ains en ai sor vous le fais mis,
Qui le don m'en avés doné.
Je cremiroie avoir mal gré
Se par moi seule l'eslisoie.
80 — Ja Dix, fait li rois, ne me voie,
Quant j'en sai le mellor eslire ;
Mais je vous veul proïer et dire
Que vous m'otroïés une riens,
Se vous veés que ce soit biens :
85 Sans ellire vous veul baillier
En la garde a un chevalier
Bel et prox et cortois et sage ;
Et s'il ne fust de mon lignage,
J'en deïsce une grant parole. »
90 La pucele qui n'ert pas fole
Li dist « Sire, només le moi,
S'il vous plaist, ains que je l'otroi.
— Bele, fait li rois, c'est Gavain
En cui garde serés demain,
95 Et tant com onques vous plaira.
— Sire, fait el, quant je vinc ça,
Me fu forment *Gavain* loé,

I C

- Et g'i remain par vostre gré,
Car ne vous demant se lui non. »
- 100 Ensi li est greé le don
Com la cose vous ai contee.
Et *Gavains* l'a tantost menee
A moult grant joie a son ostel ;
Et saciés que il li fist tel
- 105 C'on n'i seüst rien que reprendre ;
Car moult durement fist entendre
A li servir une pucele,
Et sa seror qui moult ert bele,
Qui li porterent compaignie.
- 110 Moult menerent joieuse vie
Cele nuit dusqu'a l'endemain.
A grant joie leva Gavain
Et les puceles toutes trois.
Puis ala o itel harnois
- 115 Au moustier oïr le servise ;
Car li rois ert ja a l'eglise,
Et la roïne et ses puceles,
Quant *Gavains* o les damoiseles
I est de son ostel alés.
- 120 Quant li services fu finés,
Si s'en revindrent tout ensamble.
A la pucele, ce me sanble,
Si com el li fu creantee
Fu la maistre coupe livree ;
- 125 Car les tables erent ja misses.

109 porteret || 112 leua joie. *Le scribe a rétabli l'ordre en mettant deux traits devant chacun des mots.*

- Atant conmença li servises,
 Moult grans et moult biax et moult rices ;
 Car li rois Artus n'ert pas nices,
 Que voloit qu'il fust moult pleniers.
 130 Mais ne m'est ore nus mestiers
 De dire qu'il fist ne coument,
 Fors tant conne ci en apent.
 De la coupe sert la mescine.
 Les le roi seoit la roïne,
 135 Et li rois de Wales après ;
Gavains et Tors li fix Arés
 Et Erec sist de l'autre part,
 Et Carados Briesbras li quart ;
 Après sont tout li autre assis.
 140 Maint chevalier i ot de pris
 Et mainte cointe damoisele.
 Maint hanap et mainte escuele
 Ot devant ax d'or et d'argent.
 N'orent pas mengié longement,
 145 Car il n'orent c'un mes eü,
 Quant un chevalier ont veü
 Venir par mi le porte errant,
 Et saciés, s'il ne fust si grant,
 Sous ciel n'eüst plus bel de lui ;
 150 Mais trop estoit grans a anui.
 Moult par ert bel et bien armés.
 Ensi est en la sale entrés,
 Fors sa lance, que il laisça,
 Que dehors la sale apoia.

2 a

- 155 Tant fu orgellox le vassal
Qu'ainques ne retint son ceval
Tant que il vint devant le roi,
Et se vint par itel desroi
Que son frain hurta a le table ;
160 Onques uscier ne connestable
Nel contredist de nule cose.
Quant esgardés les ot grant pose
Sauf çou que mot ne lor sona,
Vers la pucele se torna,
165 Si l'a par les espaules prise,
Puis si l'a devant lui asise
Desor le col de son destrier.
« Rois, fait il, celer ne te quier,
Ceste damoisele est m'amie,
170 Si l'ai en mainte cort sivie
Puis que l'oi enprise a amer.
Onques mais ne la peuc trover
En cort u jou l'osasse prendre ;
Mais je seuc la toie a si tendre,
175 Et de bons chevaliers si vuie,
— Je di por ce qu'i lor anuie —
Quant je de li la saisine ai,
Que ja par ex ne la perdrai,
Ains l'enporterai sans dangier :
180 Ja par le cors d'un chevalier
De cex qui çaiens sont assis
N'en ert vers moi son escu pris.
Sire rois, fait il, je m'en vois

- Le haute voie vers ce bois,
185 Qui me menra en mon païs.
Savés por quoi je vous devis 2 b
Par u je m'en doi repairier ?
S'il avoit çaiens chevalier
Qui par savoir u par folie
190 Rien nule que je ci vous die
Vuelle desdire par bataille,
Ne die pas que jou m'en aille
Par une autre voie fuiant.
Voiant tox ensanle me vant
195 Que par icele m'en irai,
Ne ja del petit pas n'istrai
Desi la qu'i m'avesperra.
Je weul que cil qui me suirra
M'ait a aise, s'il ne se faint,
200 Ains que je viegne au bos, ataint, »
A cest mot a sa voie enprise ;
Por sa lance vient, si l'a prise,
Car il nel vaut mie laiscier.
Le petit pas de son destrier
205 En est isçus hors de la porte.
Ensi faitierement enporte
La damoisele en son païs.
Gavains fu dolans et pensis,
Qui les le roi sist au mengier :
210 Ne se set pas bien consellier
Li quex li ert plus honerable —
U salir par desor la table
Por parsivir le chevalier,

- U a seoir tant au mengier
 215 Que le service soit finé.
 Longement a ensi pensé,
 C'onques ne but ne ne menga ;
 Au deerain se porpensa
 Que le souffrir li ert plus bel :
 220 Tant sent son ceval a isnel
 Que tost l'ara aconseü.
 Et Qex, qui tout çou a veü.
 A ses conpaignons apelés. 2 c
 « Segnor, fait il, or entendés
 225 A servir ceste cort a droit ;
 Car il m'estuet sivre orendroit
 Cel chevalier qui tel sorfait
 A voiant tox ces barons fait,
 Qui par orguel et par derroi
 230 A saisie devant le roi
 La demoisele a son mengier.
 Onques n'i ot nul chevalier
 Qui desdeïst de nule rien.
 Une cose saciés vous bien :
 235 Onques mais a roi ce n'avint,
 Des puis que primes feste tint,
 Nule si grant desconvenue
 Quant ce failli ne se remue
 En qui garde li rois le mist.
 240 C. dehais ait qui primes dist
 Qu'en lui eüst bon chevalier. »
 Atant se vait aparellier

216 pensi || 236 vers déplacé en bas de la colonne ; le
 déplacement est marqué par deux a en marge

- A son ostel moult ricement.
 Quant armés fu delivrement,
 245 Sor le bon ceval est montés,
 Puis est u grant cemin entrés
 Par u li chevaliers s'en va.
 Devant lui a terre esgarda,
 Si en a coisi les esclos ;
 250 Atant se met es grans galos
 Por ataindre le erranment.
 N'ot pas cevaucié longement
 Quant .i. tertre le vit monter.
 Il conmença a escrier :
 255 « Estés, estés, sire vassal.
 La damoisele et le ceval
 Enmenrai jou ensanle o moi,
 Et vostre cors rendrai le roi
 A faire del tout sa justise.
 260 Mar i fu la pucele prise 2 d
 Devant lui si estoutement.
 Se mort u pris ne vous en rent
 Je ne me pris une prounele. »
 Cil descendi la damoisele
 265 Si guenci ariere son frain,
 Puis si a dit « Est ce *Gavain*
 Qui ci me suit si derreés ?
 — Nenil, fait il, ançois sui Kés,
 Li senescax le roi Artur. »
 270 Ore fait cil « A mal eür,
 Que vous ne demandoie mie.

- De la vostre chevalerie
N'est pas grans le los en ma terre. »
Lors va li uns l'autre requerre,
275 K'onques n'i ot autre tençon.
Kex le feri tout a bandon
Desox la boucle de l'escu,
Qu'estroué li a et fendu,
Mais li haubers le garanti :
280 Onques maille n'en desmenti.
Kex l'empaint bien, sa lance frousce.
Cil feri lui par tel angousce
Que l'abat lui et son ceval.
Kex caï el pendant d'un val,
285 Qui moult fu quaisciés et bleciés ;
Ses destres bras li fu brisiés,
Parentre l'espaule et le coute.
Li cevax saut sus, si s'aroute
Tout le cemin par u il vint.
290 Et cil a Keu nul plait ne tint,
Ains le laisça iluec gisant ;
A la pucele vint errant,
Si la remonte devant lui.
« Bele, fait il, si com je cui,
295 Dans Kex ne vous enmaine pas. »
Lors s'en vait vers le bos le pas,
Demenant grant joie a s'amie. 3 a
Au roi et a sa compaignie
Me convient des or reperier,
300 Qui encor seoit au mengier

- De l'aventure moult pensis.
 Voiant tox a .i. coutel pris,
 Si la ficié par mi un pain ;
 Puis i apoia si sa main
 305 Que le coutel froisça en dox.
 Des chevaliers ne fu uns sox
 Qui ost enquere et demander
 Seul l'occoison de son penser,
 Et li rois s'est aperceü,
 310 Et set de voir qu'il ont veü
 Coment li coutiax fu froisciés.
 « Segnor, fait il, moult sui iriés
 De ceste mesestance d'ui ;
 Sin ai encor grengnor anui
 315 Por la mesproison de *Gavain*.
 Je cuidoie estre bien certain
 Que n'eüsce ja enconbrier
 Par le cors d'un seul chevalier
 Dont *Gavains* ne me desfendist ;
 320 Et s'a un autrë avenist
 Qui la pucele en garde eüst,
 Par mauvaistié qui en lui fust
 Que il ne l'osast pas desfendre.
 Si deüst bien *Gavains* enprendre
 325 A desfendre la por m'onor.
 Moult me poise qu'a si bon jor
 M'en est tel anui avenu. »
 Dont li dist *Iders* li fix Nu
 « Sire, fait il, ne vous cremés ;

- 330 Li senescax i est alés,
 Qui bien vengera ceste honte. »
 Et li rois dist « Ce est nul conte ;
 Or croist et double mon anui.
 Tant a grant prouece en celui, 3 b
 335 Et tant est fors et sorquidiés,
 Que ja par Keu n'ert damagiés.
 Moult i puet avoir vasselage ;
 Onques mais en tout mon eage
 Plus outragex de lui ne vi ».
 340 Et *Gavains* dist « Sire, merci !
 Vous avés dit vostre plaisir ;
 Mais je ne veul pas tresailir
 Par en son le table au mengier ;
 J'en cremisce avoir reprovier
 345 Se je l'eüsce tresaillie.
 Tant estes de grant segnorie,
 Et tant vous a Dix fait haut home,
 Que se l'enpereör de Rome
 Vous venoit çaiens manecier,
 350 Por quoi seïsciés au mengier,
 Ne mais que pis ne vous feïst,
 Que ja por cose qu'il deïst
 Ne s'en devroit nus desrengier ;
 Et quant vendroit après mengier
 355 Si alast cil qui vous plairoit
 — A qui la cose en aferroit —
 Vengier vostre anui et le suen.
 Je sent mon ceval a si buen

- Que je l'arai moult tost ataint.
360 Ne cuidiés pas que il enmaint
La damoisele sans calonge.
Ja puis Dix honor ne me donge
Quant onques par el le laisçai.
Et se de riens mespris en ai
365 Je sui tox pres de l'adrecier. »
Atant est levés du mangier,
Si a ses armes demandees ;
Doi vallet li ont aportees.
Il s'est moult vistement armés,
370 Puis est u bon ceval montés,
Q'onques estrier n'i a requis ; 3 c
Et quant il a son escu pris,
Et on li ot baillie sa lance,
De l'errer se haste et avance.
375 Gavains erre vers la forest ;
A grant merveille li desplest
Quant il nel voit ne lonc ne pres.
Atant es poignant a eslés
Le destrier Keu le senescal.
380 Gavains connut bien le ceval,
Sel saisi au destroit d'un mont.
Auques ot escorcié le front,
Si que tox jors venoit sainnant ;
L'arçon de la sele devant
385 Ot tout quassé et esmié,
S'ot le frain rout et depecié,
Si qu'il n'i ot fors la cevece.
« Dix, dist Gavains, si grant prouece
Ot cil qui si vous abati. »

- 390 De çou fu auques amati,
Qu'il crient qu'il ne soit mors u pris ;
« A Dix, dist il, tant ai mespris,
Tant il m'est vui mesavenu,
Quant par moi a li rois perdu
395 Le chevalier qu'il amoit tant.
Il m'ert tox jors mais mis devant
En tox lius u j'ere trouvé,
Si m'ert laidement reprové.
Je ne di pas que ce soit tors :
400 Il est par ma defaute mors,
Qui la pucele en garde avoie. »
Lors garde loins en mi la voie,
A ce grant duel que il demainne ;
Voit Keu lever a quel que painne
405 De la u cil l'avoit laiscié.
Il a le ceval eslaiscié,
Si est venus poignant a lui.
« Sire, fait il, de vostre anui 3 d
Sui moult dolans et abosmés,
410 Car je dout que vous me retés
Qu'il vous soit par moi avenu.
— Malvais, Kex li a respondu,
Il m'est or avenus par vous.
Moult estes fiers et orgellox
415 Dedans la canbre le roine ;
N'est mie povre ne frarine
Cele a cui vous degniés parler.
Qui alec vous orroit vanter

- De hardement ne de proueece
420 Ne diroit pas que par perece,
Par mauvaistié ne par soufraite,
Qui soit en vous, fust au roi faite
Par le cors d'un seul chevalier
Tel vilenie a son mengier.
425 Moult vous ai wi veü restif.
— Sire, fait *Gavains*, pas n'estrif
Que je n'en aie moult mespris ;
Mais j'ai ci vostre ceval pris,
Si i montés se il vous plest,
430 Et jou irai vers la forest
Por parsuirre le chevalier ;
Qu'il m'estuet en oire vengier
Le grant anui que il m'a fait. »
Et Kex li dist « .c. dehais ait
435 Qui ja de vos mains le prendra,
Ne qui ja tant vous prisera
Qu'il vous doie nul gueredon. »
Gavains n'ot soing de sa tençon,
Sel loia les lui a un saus ;
440 Puis vait vers le forest les saus
Et les grans galos enforciés.
Mesire Kex s'est esforciés
Tant que il vint à son ceval,
Puis l'acosta devers le val.
445 A quel que painne i est montés,
Si est en son païs alés
A tout sa grant malaventure.

4 a

- Et *Gavains* suit grant aleüre
Le chevalier, qui oirre a plain,
450 Et qui ja ot passé le plain
Et fu en la forest entrés
Quant après lui fu aroutés.
Soventre lui u bos entra ;
Une grant piece issi erra,
455 Qu'onques nel vit ne pres ne loing.
Atant oï a grant besoing
De trois damoiseles le cri,
Qui dissoient « A Dix, merci !
Ices caitives que feront
460 Quant toute la joie du mont
Est wi cest jor tornee en ire ?
Bien peuent les puceles dire
Que tout lor secors perdu ont. »
Por le grant duel que eles font
465 A *Gavains* son cemin laiscié,
Et vint a eles eslaiscié.
El cief les trova d'une lande ;
Doucement enquiert et demande,
Quant il lor ot son salu fait,
470 Por qu'eles sont en tel dehait,
Ne por qu'elles font si grant duel.
« Lasse, fait li une, mien wel
Fussiens nous toutes trois ocises.
C'est dolors que nous sommes vives,
475 Quant nous avon tel perte faite,

450 Et quant il ot ; l corr. dans le || 472 fait cascune || 473
fussies

- Qui jamais ne sera retraite,
 Ne par bouce d'ome contee. »
 Atant ciet a terre pasmee,
 Si est reconmenciés li dex.
 480 Il a regardé deriere ex,
 Si vit gesir .i. damoiseil,
 Moult grant et moult gent et moult bel, 4 b
 Qui moult estoit bien atornés ;
 Mais il avoit les ex crevés
 485 Ileuques tout nouvelement,
 Qu'encor en ot le vis sanglent.
 Moult par en fu *Gavains* iriés :
 Tant ert biax et bien atiriés
 Que bien paroît de haute gent,
 490 Si quidoit bien a escient
 Que tout ce duel fust por lui fait.
 « Bele, fait il, icest sorfait
 De cest vallet que je ci voi,
 Coment fu il fais ne por quoi ?
 495 Grant talent ai que je le sace. »
 L'autre respont « Ja Diu ne place
 Que je vive mais longement,
 Quant l'onor et l'afaitement
 La largece et la segnorie,
 500 Et le flor de chevalerie
 Ai ci veü morir ensamble. »
 A cest mot li cuers li trestranble,
 Si que toute descouloree
 Kaï dalés l'autre pasmee.

NOTES

Vers 1. Nous ne savons rien sur cette dame ; la mention n'est peut-être qu'une simple convention. Cf. le commencement du *Lancelot* de Chrétien.

Vers 8 et suiv. C'est le commencement traditionnel d'un roman de la Table ronde ; grande cour tenue par Arthur, au milieu de laquelle arrive un personnage plus ou moins surprenant. De cette arrivée découle une aventure qui amène le départ du héros.

Vers 26. Vers identique au v. 2578.

Vers 44. Se trouve aussi *Mantel mal taillé* 786 et 862.

Vers 120. Se trouve *Mantel mal taillé* 79 et *Estoire du Graal* de Robert de Boron 2589.

Vers 135-9. Les romans de la Table ronde contiennent souvent de semblables listes de chevaliers. Tor le fils d'Arés, Erec et Caradoc figurent tous dans les romans de Chrétien. Nous ne savons qui est ce roi de Gales ; peut-être faut-il lire, avec *N² A .v. roi de Gales*.

Vers 148-50. Cf. *Erec* 5901-2 :

Et s'il ne fust granz a enui,
Soz ciel n'eust plus bel de lui.

Vers 166. Vers identique au v. 4272.

Vers 197. Nous maintenons la graphie du manuscrit *qui* pour *quil*, sauf devant une voyelle.

Vers 222. Quex, le sénéchal d'Arthur, joue dans le poème son rôle habituel : il dit du mal des autres tandis que lui-même accomplit très peu de prouesse. Dans plusieurs autres

poèmes, comme ici, il se lance prématurément dans une aventure, et son adversaire l'abat sans difficulté (*Lancelot*, *Mule sanz Frin*, *Vengeance Raguidel*, *Lancelot néerlandais*, *Giglan* de Platin, etc.). Son manque de politesse contraste avec la courtoisie de Gauvain. (Sur la forme de son nom, v. Introduction, p. 33-34).

Vers 235. *a* est pour *au* (picardisme).

Vers 286-7. Cf. le passage suivant, où Perceval renverse Kai :

Que entre le keute et l'essele,
Aussi com une sece astele,
L'os del braç destre li brisa.

Perceval, 5689-91.

Vers 328. Cf. *Mantel mal taillé* 424 :

Lors li dist Ydiers, li filz Nu.

Ider, fils de Nu, est mentionné plusieurs fois par Chrétien. Plus tard on en a fait le héros d'un roman (*Der alt-franzoesische Yderroman*, éd. Gelzer, Dresden, 1915).

Vers 346-57. La phrase est assez difficile ; *por quoi* (350) signifie « à condition que » et *que* (352) répète le *que* du v. 348.

Vers 378-87. Cf. le passage du *Lancelot* (259 et suiv.) où l'on rencontre le cheval de Kai. Comparer spécialement avec 382-5, *Lancelot* 265-7 :

S'ot de sanc tainte l'estriviére
Et de la sele fu derière
Li arçons frez et anpiriez.

VARIANTES DES MANUSCRITS N^2A

Le titre mq. N^2 ; ICI COMENCE : LI ATRES : PERILLEVS A
 || 2 d'une A || 3 Qui N^2A || 4 ne N^2A || 5 Q. me dame l'a N^2A
 || 6 Puisqu'il N^2A || 7 Si o. comment il a. N^2 ; comment lui
 auient A || 8 auint tint A || 9 L. r. vne f. N^2A || 10 uaillant
 A || 11-12 *mq.* A || 14 Que N^2 ; lior fist A || 15 donne N^2 || 16
 Qua A || 18 Enpres A ; A. n. a. il N^2 || 19 Si com s'aloient
 N^2 || 20 Que N^2 ; Et A ; virent N^2A || 22 Bien a. N^2A ; et
 bien b. N^2 ; et moult fu b. A || 23 par iert N^2A || 25 Yert
 N^2A || 26 ses lorains N^2A ; N^2 *aj.* Et de pierres qui y sont
 mises Et mout noblement sont assises || 27 Que A || 28 D.
 uos puis l. A || 29 v. pas N^2 ; ie plus A || 30 il c. N^2 || 31 Ele
 iert et bien et bel atournee N^2 ; Moult ert bieles et bien
 atornee A || 32 Ainsi en l. s. est N^2 || 34 Dusques N^2 || 35
 Frans r. N^2 ; f. ele dix N^2A || 40 desraison N^2A || 43 tel d.
 N^2 ; cest d. A || 44 quels jl s. A || 45 Car u. l'ares s. repentir
 N^2 ; Que u. l'ares s. pentir A || 46 Pour quoi ie le N^2 ; Pe-
 rouc q. le A ; furnir N^2 || 47 Rois A ; dist N^2 || 48 di N^2A
 || 49 J. uos demanc A || 50 p. bele N^2 || 51 vous s. N^2A ; ent
 au m. N^2 ; uos m. A || 54 Et c. q. m. iert N^2A ; enseignies
 N^2 || 55 secort A || 56 com je ere A ; en N^2A || 58 vaurroie
 N^2 || 59 Remanoir N^2A || 61 f. il uostre N^2 || 62 tout a u.
 N^2A || 63 Ne N^2A || 64 Qui est le mieudre N^2A || 65 E A ;
 ma cort et N^2A || 67 Que uous l'a. dit N^2A || 68 n. le non
 N^2 || 70 Je commanderai o. N^2A || 71 Q. mout N^2 || 72 iam-
 mais a el n'e. N^2A || 73 seiournerois N^2A || 75 je deuisse a
 .j. le A ; nului le N^2 || 76 est N^2A || 77 Et N^2 ; Car A || 78
 S'en A ; J'en cuideroie N^2 || 79 pour m. s. le faisoie N^2 ||

83 Q. me creantes N^2A || 87 Preus et b. N^2A || 90 p. ne fu A || 91 respont s. dites m. N^2A || 92 Qui il est a. N^2A || 93 f. il chou est N^2A || 94 En se N^2A || 95 Et plus et tant c. v. p. N^2 ; Et puis tant que il u. p. A || 96 ele je A || 97 Moult m'a este A || 98 Et je m'i otroi N^2A ; de mon g. N^2 ; de bon g. A || 99 Je N^2A .

101 est N^2 ; li a A || 103 joie *mq.* A || 104 mout li f. bel N^2 f. te A || 105 Que nus n'i seut q. entreprendre N^2 ; Que l'en n'i font q. entreprendre A || 106 Que A || 107 De A ; A s. a N^2 || 108 De s. seur q. m. estoit N^2 ; fu A || 109 portoit grant N^2 ; reportoit A || 112 Au g. iour N^2A || 113 ses A || 114 alerent a tel N^2 ; a moult biel A || 115 Oir au m. N^2 || 116 est N^2 || 117 les N^2A || 118 ot les N^2 ; o *mq.* A || 119 J1 N^2 ; Si e. a A || 121 reuient ce me sanble A || 123-4 *interv.* A || 123 il N^2 ; comme li A || 124 donnee A || 125 furent N^2A || 126 Ja est commencies A || 127 M. gens A || 128 *mq.* N^2 || 129 Et sachiez qu'il fu N^2 ; Qu'il A || 130 il ne m'e. o. m. N^2 ; il ne m'e. mie A || 132 Mais A || 134 se sist A || 135 .v. r. de gales N^2A || 137 heres fu A ; seoit d'autre N^2 || 138 Quaradoc brimbis N^2 ; bref bras A || 139 i s. li A ; s. les autres N^2 || 145 Quar n'o. que .j. N^2A || 148 Mais trop par auoit le corps gens A ; que il fu trop N^2 || 151 bien et bel N^2 || 152 la *mq.* A || 153 de le l. qu'i N^2 || 155 T. y ot o. u. A || 156 Onques N^2A || 157 Desi qu'il N^2 || 158 si grant N^2A || 159 a hurte as tables A || 161 Ne N^2 Nes A || 162 longue ore N^2 || 163 Sans N^2A || 164 s'en N^2 || 166 soi N^2 || 167 Desus N^2 || 168 uos A || 170 main c. A || 172 N'o. N^2 || 173 lau N^2 || 174 sai le uostre N^2 ; tienc le ure A || 175 widie N^2 || 176 Jel d. p. c. que A || 180 Que j. p. c. de N^2 ; por A || 181 sont chaisens N^2 || 182 par m. .j. e. A || 183 dist N^2 || 184 le N^2A || 186 iel N^2 ; coi le A || 187 P. illuec m'en A || 188 Se il a N^2A || 189 Que A || 190 Nule r. N^2A ; j. a u. A || 192 fuiat A || 194 m'en N^2 || 197 Deuant chou N^2A ; qu'il a. A || 198 Je n'oi ne sai qui A || 199 Maint A || 200 Ais A ; m'ataint N^2 .

202 A N^2A ; s'il A || 203 ne le v. pas N^2A || 204 petitit A

|| 205 S'en N^2A || 206 Et ainsi faitement N^2 || 207 uers N^2
 || 208 fu iries N^2A || 210 seut mie c. N^2 ; sot A || 211 est
 N^2A || 212 laisser A ; desus N^2A || 213 tost sieuir N^2 ; por-
 siuir A || 214 Ou atendre tout le m. N^2 ; s. plus au A || 215
 Tant que li mangiers A ; fust N^2 || 216 A co a longement
 p. A ; a de chou p. N^2 || 219 s. estoit moult maus A || 220
 Car son c. ert tant i. N^2A || 222 Et quant il N^2 (*plus tard,*
on a écrit en marge Et Keus, qui tout chou a véu); .K.
 A || 223 S'a N^2 || 224 dist N^2 ; m'escoutes A || 226 M'estuet
 il siuir A || 227 fourfait N^2 || 228 les N^2 || 229-30 *mq.* A || 232
 C'o. N^2A ; .j. c. A || 233 Quil N^2 ; desfendist A || 235 C'o.
 N^2A || 236 Puis q. il N^2A || 238 Que N^2A ; cil A || 242 s'en
 N^2 ; s'ala A || 243 hostel delivrement N^2A || 244 se fu riche-
 ment N^2A || 245 destrier N^2 ; *lacune entre bon et est* A ||
 246 en son c. A || 248 garda N^2 || 249 Si auoit N^2A || 250 ens
 es g. N^2 || 251 lui A || 254 Atant c. a crier N^2A || 258 au r.
 N^2 || 259 Si fera de uous N^2A ; de uos *rép.* A || 260 M. fu le
 demisele N^2A || 262 prison n. u. r. N^2A (pririson A) || 263
 genele N^2 || 266 P. li N^2A || 267 Q. me sieus par si grant
 desreu N^2 ; Ki si me suit par grant desroi A || 268 Par foi
 N^2A ; ainz ai non queu N^2 ; ains a non koj A || 269 au r.
 N^2A ; artus N^2 || 270 Et chil li respont en maleurs N^2 ; E
 chil respont A || 271 Car u. n. queroie ie N^2A || 273 il pas
 g. los N^2A || 274 Atant ua l'un N^2A || 275 Onques A || 276
 Q^s lors N^2 ; Kes A || 278 Que treue li a tout N^2 ; Que percie
 A || 279 l'a N^2 || 280 C'o. N^2A ; ne A || 281 Et N^2 ; K. A ;
 s'a s. l. froissie N^2 ; la A || 282 Et le f. N^2 ; Et c. le fiert A
 || 283 Qu'il N^2A ; l'a. jus de A || 284 Et c. le N^2 ; Cil A ||
 285 Que m. f. naures N^2 || 286 Si eut le destre brach b.
 N^2A || 287 et coste N^2 || 288 Sen N^2 || 289 Par le c. la dont
 A ; p. la ou u. N^2 || 290 queu N^2 ; .K. n. p. n. tient A || 291
 l'a lassie A || 292 sa p. uient N^2 || 293 l'a montee N^2A ||
 295 gueuz N^2 ; .K. A || 297 Menant g. j. de A ; D. ioie s'a.
 grant N^2 || 299 hui mes N^2A || 300 Qu'encore N^2 ; se siet A
 303 le fice A || 306 De A ; n'i ot N^2A || 307 e. ost ne N^2A
 || 308 Quele acoison li fait p. N^2 ; Sor l'o. quil faint p. A ||

310 Si tost d. u. qu'il l'ont *A* || 311 est *N²A* ; brisjes *A* ||
 312 dist *N²A* ; il *mq.* *A* || 313 la mesaventure *A* || 314 Si
N²A ; plus grant *A* || 315 De *N²A* ; uire prison *corr. plus*
tard en me prison *N²* || 317 ia n'e. nul e. *N²* ; ja n'i eusse e.
A || 318 Pour *N²* || 320 se a *A* ; une *N²* || 321-2 *mq.* *A* || 321
 Que *N²* || 323 à la place de 324 dans *N²*, remplacé par Du
 grant fourfait lui a deffendre || 324 Se le d. il bien e. *A* ||
 325 Et *N²* ; amor *A* || 326 que si *A* || 328 Lors l. d. yder
N²A || 329 dist il ne u. ires *N²* ; dist ne u. canes *A* || 332 ci
 n'a *A* || 333 O. en ent d. *A* || 335 fiers *A* ; forquidies *N²* ||
 336 queu *N²* ; .K. *A* ; encombres *N²A* || 337 M. il *N²* || 338
 Car o. m. e. m. e. *A* || 342 sai *N²* ; n'osai *A* || 343 P. dessus
N²A || 344 quidaisse *N²A* || 350 Et vous *N²* ; Puis que *A* ||
 351-2 *mq.* *A* || 352 Q. q. fourfait que il *N²* || 353 se *N²* ; se
 deust *A* || 354 venist *A* || 356 Et a q. l. c. a. *N²* ; honte aper-
 tenroit *A* || 357 honor *N²* ; honte *A* || 358 sai *N²A* || 360
 quel l lenmaint *A* || 361 s. alongne *A* || 362 p. honor dius *A*
 || 363 Q. pour autre rien *N²* ; por *A* || 364 Se ie *N²A* ; j aj
A || 366 salis *N²A* (*dans A* asis au mangier salis *mais* a. a.
m. rayé) || 368 les o. *N²* || 369 Qui l'ont *N²A* || 370 P. el b.
 destrier est m. *N²* ; destrier *A* || 371 n'en fu *N²* ; ot *A* ||
 372 ot *N²A* || 373 on li *rép.* *A* || 375 .G. en en uers *A* || 377
 ne u. *N²* ; ne le uit *A* || 378 Estes uous *N²A* || 379 queu *N²* ;
 .K. *A* || 385 Fu *N²A* || 386 Et *N²A* ; fu tous d. *N²* ; desnoes
A || 387 n'auoit f. le chauestre *N²* ; ot que *A* || 388 fait *N²A* ;
 com g. *A* || 389 A *N²A* || 391 Je cuit que s. u *A* , que queu
 s. *N²* || 392 He *N²* ; E *A* || 393 Et t. m'e. *N²* ; Por coj ai je
 tant attendu *A* || 394 pour *N²* || 395 *mq.* *A* || 396 m'e. mais
 mis t. j. *A* || 397 ou serai *N²* ; ere *A* || 398 malement *A* ||
 400 Qu'il *N²*.

401 Que *N²* ; Car *A* || 402 lonc les .j. v. *A* ; sa *N²* || 403
 chel *N²* || 404 Vit queu l. a mout grant *N²* ; Vit .K. l. a que
 que *A* || 405 il *N²* || 406 Lors a son *N²A* || 408 dist *N²* || 409
 S. je d. *A* ; ires et *N²* || 410 quit *N²A* ; m'en *N²* || 411 Que
 il u. est uenus par m. *N²* ; est auenu par m. *A* || 412 M.
 couart che li dist queu *N²* M. coart co li dit koj *A* || 415

les canbres *A* || 416 ne chetiue *N*² || 417 *C.* que u. d. amer
A || 419 et de *N*² || 420 pas *mq.* *A* || 422 à la place de 421
dans *N*²; remplacé par Vne cose est qui mout dehaite ||
422 *Q.* en u. s. *N*²*A*; au r. fust f. *A* || 423-4 *interv.* *N*²*A* ||
424 De v. *N*² || 426 par estrif *A*; *A aj.* Ne m'estuet il m'ent
reprovier Car je sai bien en uerite || 427 je ai trop uers
uous m. *A* || 429 S. remontes *N*²*A* || 431 ataindre *N*² || 432
Ceste honte m'e. v. *A*; m'e. morir ou u. *N*² || 433 Et l. g. a.
qu'il *A* || 434 queuz *N*²; .K. *A* || 435 vo main *N*² || 437 Que
il *N*² || 438 la *A* || 439 Si point deles *N*²; Les l. l'ataca *A*
|| 440 Vers le bois s'en ua les grans *A* || 441 efforchies *N*²*A*
|| 442 queuz *N*²; .k. *A* || 443 v. deuers le ual *A* || 444 P. i a.
son ceval *A*; acoste *N*² || 445 A mout grant *N*² || 446 Puis
A || 447 mesauenture *N*² || 448 Et *mq.* *A*; siuoit *A*; a g.
*N*² || 449 au p. *A* || 450 ot ja *A* || 452 a. se fu *N*²*A* || 453 S'entre
el chemin *N*² || 455 Onques *A*; ne v. *N*²*A* || 460 Qui *A*;
Car les plus dolentes d. m. *N*² || 461 Sont au iour d'ui che
poons dire *N*²; a i. *A* || 462 porent *A* || 466 Si *N*²; A e. uient
A; tous e. *N*²*A* || 467 El chemin *N*²; trove *A* || 469 a *A* ||
470 P. quoi *N*²*A*; eles *mq.* *A* || 471 Et p. quoi f. issi *N*²*A*
(fait *A*) || 472 Sire *N*²*A*; l'une le *N*² || 474 grant duel *N*²*A*
|| 476 Que *N*² || 483 Et m. *A*; Et q. m. b. iert *N*² || 485 Yleuc
trestout *N*²*A* || 486 *mq.* *N*² || 488 Car *A*; et bien et bel
*N*²; taillies *N*²*A* || 492 fourfait *N*² || 494 et *N*² || 498 afice-
ment *A* || 499 courtoisie *N*²*A* || 500 l'onnor *A*.

502 ychest *N*²; chelui *A*; tramble *N*²*A* || 504 *C.* a la
tere *A*.

TABLE DE CONCORDANCE DES MSS. N^o 4

Nous donnons ici la liste des premiers vers de chaque feuillet de N²A.

N²

FEUILLET	VERS	FEUILLET	VERS
1	1	21	2495
2	122	22	2619
3	247	23	2741
4	371	24	2867
5	496	25	2992
6	621	26	Z114
7	745	27	Z239
8	871	28	Z362
9	996	29	Z486
10	1121	30	Z610
11	1247	31	3070
12	1371	32	3194
13	1493	33	3318
14	1617	34	3442
15	1741	35	3568
16	1865	36	3691
17	2053	37	3815
18	2181	38	3939
19	2241	39	4065
20	2369	40	4189

FEUILLET	VERS	FEUILLET	VERS
41	4313	51	5564
42	4438	52	5688
43	4562	53	5812
44	4688	54	5936
45	4814	55	6060
46	4941	56	6172
47	5068	57	6297
48	5192	58	6423
49	5315	59	6547
50	5439	60	6673

A

FEUILLET	VERS	FEUILLET	VERS
57	1	68	3578
58	316	69	3897
59	634	70	4222
60	954	(déplacé après 4210)	
61	1270	71	4531
62	1584	72	4841
63	1900	73	5156
64	2227	74	5470
65	2543	75	5783
66	2855	76	6049
67	3255	77	6361

Vu le 25 Janvier 1930.

Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,

H. DELACROIX.

Vu

et permis d'imprimer

Le Recteur
de l'Académie de Paris,

S. CHARLÉTY.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	9
<i>Chapitre I.</i> — Description des manuscrits. Classement. Méthode d'édition	13
<i>Chapitre II.</i> — La langue de l'auteur. Vocabulaire. Date du poème.....	41
<i>Chapitre III.</i> — La langue des scribes	65
<i>Chapitre IV.</i> — L' <i>Atre périlleux</i> et la littérature de son époque.....	81
<i>Chapitre V.</i> — Bibliographie.	101
<i>Chapitre VI.</i> — Spécimen d'édition	107
NOTES	125
VARIANTES	127
TABLE DE CONCORDANCES DES MANUSCRITS N ² ET A ..	133

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 15 MAI 1930
PAR F. PAILLART A
ABBEVILLE (SOMME)

